

LES AFFAIRES



*L'entreprise petite et moyenne a besoin
des pouvoirs publics*

L'assurance-vie, facteur de stabilité

Défendons nos forêts

*Les affaires et l'évolution du monde
civilisé*

*Les machines à cartes perforées et la
comptabilité*

Le coût croissant de la main-d'oeuvre

La Loi provinciale de
l'Habitation

Nous sommes tous des
consommateurs

Les géologues du Québec à
l'oeuvre

Québec la jolie.

L'avenir du Sterling.

La conquête du désert.

Il faut tout mettre en oeuvre
pour enrayer l'inflation.

Le Canada, royaume du
papier.

L'actualité mondiale.

r
r
c
l
s
l
h
t
l
c
l
j
e
t
h
c
c
P
s
c
r
c
a
g
l
I
l

Organisation et gestion des entreprises. — Publicité. — Vente. — Etalages. — Comptabilité. — Psychologie appliquée aux affaires. — Efficience. — Méthodes de bureau. — Correspondance commerciale. — Actualités économiques et commerciales.

Publiée à Québec

SEPTEMBRE 1952

Vol. XXIV — No 9
293ème Livraison

L'entreprise petite et moyenne a besoin de l'assistance des pouvoirs publics

ON parle souvent de l'entreprise libre et de l'initiative privée. On en dit beaucoup de bien sans leur accorder beaucoup plus que des "encouragements" verbaux.

Le grand public, en effet, semble observer envers l'entreprise industrielle la même attitude qu'il prend vis-à-vis les sports: il regarde faire sans y participer.

Lorsqu'un groupe de nos gens s'avise de prendre une initiative que tout le monde reconnaît comme vraiment sensée dans le domaine industriel, les langues se délient. On en parle à tort et à travers, absolument comme on commente les chances de Richard ou de Béliveau pour la prochaine saison de hockey, mais on se garde soigneusement d'aller prêter main-forte à l'équipe. Tout le monde reste les bras croisés sur la bande à regarder faire et si, comme par miracle, l'entreprise réussit brillamment — comme la chose arrive parfois — on dit en hochant la tête: "Ce sont des as" !

La perversion de l'esprit sportif cause au commerce et à l'industrie un tort énorme, non seulement par les sommes fabuleuses que l'assistance passive aux joutes sportives draine vers les stades, colisées, arénas et autres lieux d'amusement, mais aussi par la mentalité de spectateur qu'elle développe à travers une brume de "placottage" digne des nations décadentes.

Pourtant, si l'on veut que l'initiative privée prenne chez nous l'épanouissement qui en fera le rempart du communisme, il faut non seulement qu'elle se cramponne au domaine agricole, mais encore qu'elle prenne solidement pied dans le domaine des affaires. Pour cela, l'entreprise petite et moyenne a besoin des mêmes attentions que l'agriculture. Il est grand temps que les pouvoirs publics s'intéressent en profondeur aux problèmes du petit industriel et du petit commerçant, comme ils se sont intéressés avec le succès que l'on connaît aux problèmes agricoles.

L'ACTUALITÉ MONDIALE

La consommation de vin et de bière augmente aux États-Unis au détriment des alcools.

Les chantiers navals allemands ont 128 bateaux, jaugeant 233,000 tonnes, en cale, et viennent en troisième position après la Grande-Bretagne et les États-Unis.

Les pharmaciens américains enregistrent sur disque les prescriptions téléphoniques des médecins.

Par une publicité intense, les restaurateurs américains s'attachent à développer la formule des plats à emporter.

Une grande raffinerie de pétrole va entrer en activité à Carro Manantiales (Chili).

L'année passée une seule firme allemande a construit 100,000 camionnettes à trois roues. Ce modèle rencontre un succès très vif sur le marché d'Allemagne Occidentale.

LES AFFAIRES, revue d'action économique, publiée mensuellement par Louis-A. Belisle, A.C.B.A., professeur à l'École Supérieure de Commerce de Québec. Imprimée aux ateliers de La Semaine Commerciale, à 4, rue St-Jacques, Québec, P.Q. (Case postale 100, Station B). Téléphones: le jour 2-1344; le soir 7-4275.

Les articles que contient cette revue sont protégés par un droit d'auteur.

ABONNEMENT: Canada, un an: \$3.00. Etranger: \$4.00.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe — Ministère des Postes, Ottawa, Canada.

Depuis que la Province compte un nombre croissant d'agronomes capables d'assister et de conseiller nos cultivateurs, l'agriculture a accompli dans le Québec des progrès énormes. L'inauguration du crédit agricole a marqué le début d'une ère nouvelle à la campagne, par la mécanisation des fermes, l'électrification rurale et tous les avantages que ce progrès a procurés aux artisans de la terre. Pourquoi n'entreprendrait-on pas de doter l'industrie et le commerce d'une assistance technique et financière aussi efficace ?

Ces réflexions me sont venues ces jours derniers en conversant avec un petit industriel qui a pu, grâce aux services d'un technicien recommandé par le Ministère Provincial du Commerce et de l'Industrie, réorganiser son entreprise sur des bases à la fois payantes et modernes. Il est à souhaiter que ce cas ne soit pas unique et que le Ministère du Commerce, après quelques sondages qui lui permettront de mettre au point un véritable service d'expertise au profit des entreprises petites et moyennes, songera à établir un tel service en permanence. Si, comme tout paraît l'indiquer, ce service correspond à celui que fournissent les

Peinture - Emaux - Vernis



DISTRIBUTEURS pour QUÉBEC et le DISTRICT

Papiers - Tentures

Notre Département de PAPIERS-TENTURE est reconnu comme une des meilleures organisations du pays.

Verre à Vitre

POUR L'INDUSTRIE DU BATIMENT

Nous sommes, depuis trois quarts de siècle, importateurs de tous genres de verre employé dans l'industrie du bâtiment.

Département de Décoration

D'INTÉRIEUR et D'EXTÉRIEUR

Le plus VIEIL ATELIER dans l'Est de la province.

Maison fondée en 1868

GAUTHIER.

QUÉBEC

292, ST-JOSEPH.

TÉL.: 4-4626

RÉALISATIONS DE LA LOI PROVINCIALE DE L'HABITATION

L'Office du Crédit agricole du Québec (Service de l'habitation familiale) porte à la connaissance du public qu'à date, 14,904 personnes ont bénéficié de la "Loi pour améliorer les conditions de l'habitation", tant pour des maisons seules que des maisons à deux logements.

Une somme de \$29,584,638.88 a jusqu'ici été engagée. Ce montant sera payé aux emprunteurs car le gouvernement rembourse une partie de l'intérêt sur les prêts assujettis à la Loi provinciale. A date, un déboursé total de \$3,593,148.12 a été effectué. La moyenne des engagements de l'Office est de \$1,955.90.

L'Office du Crédit agricole du Québec (Service de l'habitation familiale) tient à faire remarquer que personne n'est autorisé à promettre les bénéfices de la Loi relativement à des maisons construites ou en voie de construction, à moins que l'Office n'ait été consulté au préalable. Cette précision est fournie en raison des amendements à la Loi de l'habitation, adoptés à la dernière session de la législature provinciale et des modifications aux règlements qui découlent de la Loi.

Quiconque désire acquérir une maison au sujet de laquelle les bénéfices de la "Loi pour améliorer les conditions de l'habitation" lui sont promis, ferait bien de s'assurer, avant de conclure son achat ou de signer son contrat de construction, qu'il est bien en conformité avec la Loi et les règlements présentement en vigueur au service de l'habitation familiale.

A cause de la fréquence des accidents, les taux d'assurance automobile pourraient augmenter de 20% aux États-Unis.

A Madras, des Japonais vont mettre en service une usine de stylos.

On essaie en Angleterre des wagons de chemin de fer spécialement aménagés pour recevoir un grand nombre de voitures d'enfants, et celles qui les accompagnent.

agronomes aux cultivateurs, le gouvernement provincial réalisera un voeu maintes fois exprimé ici même depuis de nombreuses années.

Le service provincial d'agronomie s'alimente à même nos écoles d'agriculture et il a permis aux cultivateurs non seulement d'améliorer leurs méthodes de culture, mais aussi de récolter et produire des produits de meilleure qualité qui ont rapporté davantage, d'augmenter le rendement des fermes, de mettre à profit des terres délaissées et, par diverses mesures telles que le drainage scientifique des sols, d'accroître de beaucoup les superficies aptes à la culture dans les paroisses déjà colonisées.

En s'alimentant à nos écoles de commerce, le nouveau service des experts-conseils de l'industrie et du commerce pourrait assurer des avantages non moins précieux à nos hommes d'affaires. Ceux-ci sont actuellement laissés à leur propre initiative en tout, et un grand nombre se lancent dans les affaires sans aucune préparation vraiment sérieuse. En collaboration avec nos écoles de commerce le service d'experts-conseil devrait pouvoir indiquer les grandes lignes de ce que le petit industriel et le petit commerçant doivent absolument accomplir pour rendre leur affaire suffisamment rémunératrice, tout en lui permettant de bien remplir son rôle social. En outre, il devrait être possible d'établir chez nous — comme la chose se pratique déjà à Terre-Neuve et ailleurs — un crédit industriel ou, à tout le moins, on pourrait commencer par modifier notre législation de manière à permettre aux maisons d'affaires d'hypothéquer leurs biens mobiliers (chattel mortgage). Le représentant du peuple à la Législature qui obtiendra ces améliorations et le gouvernement qui les sanctionnera s'attireront sans aucun doute la reconnaissance méritée de l'influente classe des hommes d'affaires.

Il appartiendrait aux chambres de commerce (senior et junior) de mener à cette fin une campagne d'éducation dans le public, puis de soumettre des suggestions précises aux législateurs en vue d'obtenir les avantages dont il vient d'être question pour les entreprises petites et moyennes.

Le Québec passe par une période sans précédent d'expansion industrielle, mais à moins que les nôtres puissent y mettre la main autrement qu'à titre de manoeuvres, nous allons encore une fois manquer le bateau. Le commerce et l'industrie sont les compléments de l'agriculture pour la production et la distribution des denrées nécessaires au monde moderne. Pour emboîter le pas avec nos voisins, il nous faut absolument regagner le temps perdu et profiter des techniques qu'ils ont réussi à mettre au point, pendant que nous traversons une période de grande activité industrielle. En tenant compte du fait que notre enseignement est loin d'accorder aux questions écono-

LES AMÉRICAINS PARLENT DE NOUS

De tous les pays étrangers, le Canada est sans doute celui qui offre aujourd'hui à l'homme d'affaires américain le plus d'avantages réels. C'est du moins ce que prétend la revue mensuelle "Fortune", qui consacre ce mois-ci la moitié de son numéro au développement économique du Canada.

Ce progrès, qui dure maintenant depuis douze ans, ne cesse d'augmenter, poursuit la revue "Fortune", qui ajoute que les perspectives d'expansion demeurent bonnes puisqu'elles sont fondées sur les ressources naturelles inépuisables du Canada, "ressources dont le monde occidental, et plus particulièrement les États-Unis, auront de plus en plus besoin à l'avenir".

Le correspondant donne ensuite les conseils suivants aux hommes d'affaires américains qui envisageraient des opérations au Canada:

1.—Ne vous laissez pas tromper par les similarités qui pourraient exister entre les États-Unis et le Canada.

2. Étudiez le pays le plus possible.

3. Ne condamnez pas d'emblée les autorités.

4. Essayez de comprendre la nature du nationalisme canadien.

5. Demeurez calmes devant des manifestations d'hostilité possibles.

6. Ne vous emportez pas devant la valeur du dollar canadien.

7. Ne méprisez pas la prudence du Canadien; elle lui permet de jouir d'un gouvernement stable, d'une monnaie stable et d'une atmosphère de confiance dans laquelle les Américains peuvent librement décider s'ils désirent rapatrier leurs bénéfices ou les réinvestir pour s'assurer des bénéfices encore plus larges dans l'économie prospère du Canada.

Un tiers des dividendes et intérêts au Canada sont payés à des Américains, qui les réinvestit avec une telle régularité que les avoirs américains au Canada valent probablement le double de leur valeur nominale, qui est de sept milliards et demi de dollars", révèle alors la revue.

L'auteur de l'article souligne que le Canada dépend maintenant plus que jamais des États-Unis, qui ont importé en 1950 près de deux tiers de ses produits d'exportation et la demande américaine demeure importante. — L'Information.

miques l'attention que lui assurent les Anglo-canadiens et les Américains, il faut que, chez nous, l'éducation post-scolaire compense chez ceux qui en éprouvent le besoin les déficiences de la formation reçue par les adolescents à l'école. Avec un budget relativement modeste, le Ministère du Commerce serait en mesure d'amorcer un travail de ce genre, et si les échos auxquels j'ai fait allusion au début sont fondés, il y a tout lieu de croire que l'industrie et le commerce en retireront de précieux avantages.

Le cultivateur et le pêcheur doivent faire face à de nombreux aléas. Ils sont astreints aux caprices de la température. Ils doivent jouer d'audace et lutter contre les éléments. Mais ils commandent à la nature en lui obéissant, en découvrant ses secrets, en comprenant ses lois. Laissés à leur propre initiative, nos cultivateurs parvenaient tout juste à tirer du sol la subsistance de leur famille, mais en se groupant, en recevant l'aide et les conseils de la science agronomique, ils parviennent à faire vivre les deux tiers de la population urbaine et suburbaine. Si le commerce et l'industrie recevaient une assistance du même genre, ils pourraient assurément mieux servir les collectivités, réaliser des bénéfices meilleurs et subir de ce fait beaucoup moins de tracas. Avec un effort moindre, ils produiraient davantage et toute la communauté en bénéficierait. En somme, il s'agit surtout de vulgariser les meilleures méthodes de s'y prendre en substituant à l'expérience personnelle et aux tâtonnements une documentation depuis longtemps connue des ingénieurs industriels. — **Louis-A. BELISLE.**

La France exporte environ 3,000 bicyclettes par mois, Le Brésil est son plus gros client, pour cet article.

L'Allemagne qui en 1949 n'était que le onzième fournisseur de la Finlande, occupe maintenant le deuxième rang, après l'Angleterre et avant la Russie.

206, RUE DU PONT,

Tél.: 4-4641

FABRICANTS D'ASCENSEURS

**LA CH
F. X. DROLET
QUEBEC**

Ateliers de Mécanique Générale
et Fonderie.

Toute réparation mécanique.

ACIER, FONTE, CUIVRE
et ALUMINIUM

SPÉCIALITÉS:

Ascenseurs Modernes à Passagers
et à Marchandises.

Pompes, Compresseurs, Engrenages,
Bornes-Fontaines, etc.

Armoires-Montantes, Monte-Charges,
Escaliers motorisés, etc.

SOUDEURE électrique et autogène.

ALCOOL ET ACCIDENTS DE LA CIRCULATION

Les travaux de la première conférence internationale sur l'alcool et la santé qui a eu lieu dernièrement à Stockholm donnent certaines statistiques de pays étrangers:

- 62% des accidents surviennent sous l'influence de l'alcool aux États-Unis.
- 41% en Suède.
- 40% à Copenhague.
- 38% en Suisse.

A cela, deux savants français ont ajouté des résultats fort intéressants, provenant de dosages systématiques d'alcool dans le sang de victimes, décédées très rapidement après des accidents de la circulation. Ces chiffres portent sur 100 autopsies faites dans le courant de l'année 1951.

Les victimes correspondent aux catégories suivantes:

- piétons..... 55.6%
- bicyclistes..... 17.1%
- motocyclistes..... 16.5%
- conducteurs de véhicules automobiles..... 8.5%

On a dosé systématiquement, la quantité d'alcool absolu par litre de sang et les chiffres obtenus ont permis de conclure que:

- 59.2% des sujets du sexe masculin sont au moment de la mort sous l'influence de la boisson.
- 29.5% sont dans un état d'ivresse.
- 42.7% des femmes accidentées meurent en état d'ivresse.

Ces quelques données nous montrent l'importance du rôle de l'alcool dans les accidents de la circulation. D'ailleurs de l'étude comparée des législations étrangères rendant obligatoire l'examen biochimique en matière d'accidents de la circulation, ce qui n'est pas admis au Canada, il ressort qu'un dépistage simple et pratique permet de ne pas imposer un dosage d'alcool dans le sang aux sujets qui se trouvent en dessous d'un certain taux et d'imposer par contre ce dosage, suivi obligatoirement d'un examen médical, à ceux qui peuvent être considérés comme étant suspects d'ébriété ou d'ivresse. Certaines législations prévoient même un délit d'insécurité sociale. En Europe la Grande-Bretagne, le Portugal, les Pays-Bas, la Norvège, la Suède et certains cantons suisses possèdent une telle législation.

Les Géologues de Québec à l'oeuvre

LEN dépit du nombre restreint de géologues par tout le pays, la province de Québec a réussi à mettre à exécution un programme d'étude géologique considérable, cet été. C'est ce que révèle la liste des projets que vient de rendre publique l'honorable C. D. French, ministre des Mines de la province de Québec.

D'après cette liste, les recherches sont entreprises dans des régions très éloignées les unes les autres dans la province, de sa limite sud à sa limite nord et dans les régions situées près de la province d'Ontario aussi bien que sur la rive nord du Saint-Laurent. Quelques-unes de ces recherches, dans des régions peu explorées jusqu'à nos jours, révéleront de nouvelles régions propices à la prospection minière, tandis que d'autres indiqueront le moyen de trouver de nouveaux gisements dans ou près des régions où le développement minier est déjà actif.

Les différents projets (au nombre de 23) et les géologues qui les exécuteront sont comme suit:

Nouveau-Québec (Ungava)

Robert Bergeron continue à préparer la corrélation de la géologie telle que révélée par les travaux des différentes compagnies minières en activité dans la partie nord de cette importante région ferrifère. Une attention spéciale est apportée au pays avoisinant la partie sud de la baie d'Ungava.

Chibougamau

Quatre équipes sont à l'oeuvre dans cette région où l'on compte plusieurs mines qu'on prépare à la production et où la prospection est intense.

Le Dr R. B. Graham examine les différents projets miniers de la région et fait la corrélation des renseignements géologiques révélés par les travaux de prospection et de mise en valeur et commence la compilation de cartes géologiques détaillées couvrant chacune un quart de canton.

J. R. Smith fait la mise en carte détaillée de la géologie du quart sud-ouest du canton de McKenzie.

Le Dr P.-E. Grenier dirige le travail de la cartographie de la région comprenant les cantons de Gamache et de Crisafy, communément appelée la région du sud de Chibougamau.

H. B. Lyall fait des recherches et la mise en carte dans la région comprenant les cantons de Rasles et de Brongniart, au sud-ouest de Chibougamau.

Abitibi

Le Dr D. J. McDougall, tout en faisant la géologie détaillée de la moitié sud du canton de Barraute, poursuit les études du ministère de cette importante

région où de vastes gisements de zinc sont à la veille d'être exploités.

R. Blais continuera le travail, durant une partie de l'été et au laboratoire durant l'hiver prochain, de recherches sur la genèse des gisements d'or à la mine O'Brien.

Le Dr W. N. Ingham et le Dr J.-E. Gilbert, respectivement géologues résidents pour les districts de Val d'Or et de Rouyn, poursuivent leur travail de compilation des cartes géologiques détaillées de la zone minière de l'ouest de Québec et, pour se tenir au courant des développements en cours, ils visitent les travaux miniers en exploration dans leurs districts respectifs.

Comté de Saguenay

Deux équipes géologiques travaillent dans la région située le long de la côte nord du Bas St-Laurent. Une, dirigée par G. E. Cooper poursuit les recherches commencées il y a quelques années dans la région nord de Johan Beetz, à environ 40 milles à l'est de Hâvre St-Pierre.

L'autre équipe, sous la direction de H. R. Hogan, examine la région du lac Nipisso située à quelque 50 milles au nord du fleuve St-Laurent et longeant la voie ferrée qui est en construction à partir de Sept-Iles jusque vers le nord pour exploiter les vastes régions ferrifères du Nouveau-Québec et du Labrador.

Péninsule de Gaspé

Le Dr H. W. McGerrigle continue ses recherches géologiques dans la région de la rivière de la Madeleine laquelle s'étend des vastes gisements de cuivre, mis en valeur par Noranda Mines Limited, dans le canton de Holland vers le nord jusqu'à la rive du St-Laurent.

VOUS trouverez certainement une

B O N N E I D E E

dans le numéro de la

REVUE DE L'EFFICIENCE

QUE NOUS VOUS OFFRONS

Des idées neuves — Des méthodes modernes
Un esprit "jeune".

LA REVUE QU'ON PREND LE TEMPS DE
LIRE PARCE QUE SA LECTURE PAIE.

Envoi gratuit pour les lecteurs de la
Revue "LES AFFAIRES" sur simple demande à

LA REVUE DE L'EFFICIENCE

58, Boulevard du Régent BRUXELLES (Belgique)

Comté de Montmagny

Les cantons de Rolette et de Roux et le territoire adjacent, dans le comté de Montmagny où l'on rapporte une grande activité par suite des récentes découvertes de soi-disant importants gisements de nickel et de cuivre, sont examinés et mis en carte par une équipe dirigée par Jacques Béland.

Cantons de l'Est

Le Dr P. H. Riordon continue la mise en carte détaillée de la région avoisinant les gisements d'amiant de la région de Thetford.

Le Dr H. C. Cooke fait présentement des recherches géologiques dans la moitié ouest de la région de Richmond et dans les comtés de Drummond, Bagot, Shefford et Richmond.

M. Tiphane passe une partie de l'été à étudier les roches ignées des montagnes de Brome et de Shefford et continuera ses recherches au laboratoire pendant les prochains mois d'hiver.

L. G. Murray entreprend une étude sur l'altération des roches encaissantes au voisinage des dépôts de sulfures dans la région des Appalaches. Le but de cette étude est d'éprouver la possibilité de l'application des méthodes de prospection géochimique pour la localisation de dépôts de minerais.

Basses terres du St-Laurent

Le Dr T. H. Clark qui a déjà consacré plusieurs années à l'étude de la région des basses terres du St-Laurent, entre Montréal et Québec, pour la découverte des possibilités de gisements d'huile et de gaz, travaille cette année, toujours avec une attention soutenue, dans les comtés de Joliette, Berthier et Richelieu.

Région de la Gatineau

Le Dr F. F. Osborne est à compléter une cartographie de la région de Wakefield qui borne la vallée de la Gatineau au nord de Hull et d'Ottawa.

Comté de Papineau

Burdett Lee étudie présentement les gisements de graphite aux environs de Buckingham.

Autres travaux

Roland DeBlois fait des recherches sur le problème d'approvisionnement d'eau dans diverses parties de la province.

Les développements en matière de minéraux industriels et de l'industrie de la pierre de construction dans la partie sud de la province sont surveillés par P.-E. Bourret et le Dr O.-D. Maurice.

Henri Girard surveille toujours de près les développements de l'industrie de la tourbe.

Le Gouvernement américain va permettre l'exportation de 10,000 tonnes de caoutchouc synthétique.

Des experts belges supervisent la culture du lin en Israel. La qualité de la fibre serait excellente.

On vend aux Etats-Unis, des pull-over à manches longues, qui peuvent, grâce à une fermeture-éclair, être enlevées et remises à volonté.

INNOVATION COMMERCIALE



Estampes en plastique transparent
Voyez ce que vous estampez; évitez les erreurs.

Plus léger, plus économique.
Pas plus dispendieux que les estampes de bois, même les plus récentes.

DEMANDEZ NOS PRIX

DOMAINE de la CLASSIFICATION

Pour avoir du succès dans votre classification, servez-vous de la chemise à classement "RICHELIEU", manufacturée dans le QUÉBEC, de toute première qualité. Demandez échantillon pour vous convaincre. Pour la première fois, des Canadiens-Français vous fournissent une chemise de première qualité à des prix populaires.

RICHELIEU
R

Cette annonce vous vaut 10% d'escompte sur l'achat de toute quantité de chemises "RICHELIEU"

LE SPECIALISTE DU BUREAU, Inc.

H.-E. LAVALLÉE, président-gérant

939, 2ième AVENUE, Limoilou,

Tél. 3-6573

QUEBEC

Demandez les formules réglées pour comptabilité de tous genres ainsi que couverts "binders" de Villemaire & Frères Ltée, appelés Vimy & William

NOUS SOMMES TOUS DES CONSOMMATEURS

QUELLE que soit l'habileté du vendeur, c'est le consommateur qui établit la demande, et nous sommes tous des consommateurs. Nous ne pouvons pas nous passer des nécessités de la vie; les uns achètent des machines, les autres des outils; et nous nous laissons tous tenter par quelque "superflu" qui manque à notre bonheur.

C'est de nos achats comme consommateurs que dépend notre activité industrielle. La demande détermine le volume de la production.

Cette demande est influencé par de nombreux facteurs: notre situation économique, notre position sociale, notre susceptibilité aux idées dont nous sommes continuellement bombardés par la radio, la télévision, la poste, les annonces de journaux et les affiches.

Si l'histoire se répète, les habitants de l'an 3,000 nous jugeront, comme nous jugeons nos ancêtres, par nos rebuts et nos monuments — par ce que nous avons dédaigné et par ce que nous avons révééré comme meilleurs symboles de notre civilisation et de notre culture.

A la vérité, d'aucuns reçoivent une sorte de boni avec chaque enveloppe de paye, tandis que d'autres diminuent leur salaire chaque mois. Ce n'est pas seulement dans le choix des choses pour lesquelles nous dépensons nos revenus, mais dans le fait même de dépenser, que réside le gain ou la perte.

C'est là un fait sur lequel il est à la fois stupide et funeste de fermer les yeux. L'ignorance économique nous expose chaque jour à de nombreuses infortunes. Elle nous rend gaspilleurs, nous prive de satisfactions méritées, nous pousse à des dépenses inutiles, et nous fait blâmer le gouvernement et les économistes pour les malheurs entièrement causés par nos propres erreurs et notre manque de jugement.

Il n'est pas nécessaire de dépenser beaucoup pour bien vivre. L'intelligence et le bon goût jouent un rôle aussi important que l'argent dans ce but.

C'est une affaire de choix. Nous vivons dans un pays où nous avons le droit de choisir. Nous pouvons examiner les marchandises étalées dans les magasins, et en demander le prix. Nous pouvons épargner d'un côté pour dépenser d'un autre. Les uns aiment à s'amuser; les autres préfèrent bien manger. Quelques-uns se plaisent à épater les gens par de luxueuses automobiles, tandis que d'autres se moquent de ce que leur voisins pensent d'eux et dépensent leur argent en livres, musique, théâtre et tout ce qui contribue à leur culture intellectuelle. Impossible de dire qui a tort et qui a raison dans ces choix ou si le jeu en vaut réellement la chandelle.

Prévenons le gaspillage.

Mais une chose est bien certaine: notre revenu demande trop de travail et trop de temps pour le gaspiller à la légère. Nous pouvons révolutionner notre mode d'existence en réfléchissant à l'a-

vance à l'emploi que nous désirons faire de notre temps et de notre argent pour réaliser nos désirs.

Nous ne pouvons plus nous fier aux anciennes méthodes pour juger la valeur d'une chose comme nos grand'mères qui tâtaient les étoffes et la farine avec les doigts. Il était plus facile de décider entre deux balais qu'il ne l'est maintenant entre deux aspirateurs de poussière, ou entre deux planches à laver que deux laveuses mécaniques. Comment juger à vue de nez tous ces nouveaux accessoires!

La plupart de nos achats sont des compromis. Il se peut que nous n'aimions pas trop le style d'une paire de souliers, mais nous les prenons parce qu'ils sont confortables; nous achetons un journal dont nous détestons la couleur politique parce qu'il contient les meilleures nouvelles de la dernière heure. Il est en effet très rare qu'un produit qui contient toutes les qualités que nous désirons ne renferme en même temps quelque chose qui nous déplaît.

L'acheteur intelligent ne se laisse pas aveugler par de futiles préjugés et s'arrange pour acquérir le plus grand nombre de choses utiles avec l'argent dont il dispose.

Savoir exactement ce que vous désirez est le meilleur moyen d'en avoir pour votre argent. Qu'il s'agisse d'une paire de bas ou d'une machine, si vous avez une bonne idée des points qu'il faut connaître, vous avez trois atouts dans votre jeu: vous en aurez pour votre argent, vous choisirez ce qui vous convient le mieux, et vous saurez distinguer les points sur lesquels il convient de céder.

Plan de dépenses.

Un autre moyen d'être satisfaits de vos achats est d'établir un budget et d'affecter un certain montant à certains genres de dépenses. Ceux qui mènent une existence bien remplie sont le plus

Téléphone: 2-2388

Louis Lavoie

NOTAIRE

136, Boul. Langelier

(Édifce Chenor Ch. 4)

QUÉBEC.

susceptibles d'être heureux. Ils décident à l'avance ce qu'ils veulent faire et ce qu'ils veulent acquérir, et ils procèdent à leurs achats avec sagesse.

Certains experts disent que nous pouvons ajouter 25 pour cent au pouvoir d'achat de nos revenus en appliquant à nos méthodes d'achat les principes de rendement qu'un chef d'entreprise applique à la production des marchandises que nous achetons.

Le problème du consommateur consiste en grande partie à faire un choix. Nos désirs et nos besoins sont insatiables, mais c'est à nous de décider lesquels satisfaire. Le but de nos achats est d'acquérir le plus de ce que nous désirons le plus. Ce qu'il nous plaît de choisir est notre affaire, mais c'est aussi une affaire de bon sens.

Avant de satisfaire un désir passager, il faut réfléchir aux besoins futurs. Quand nous échangeons notre argent pour des marchandises, nous convertissons notre passé (ou le passé d'une autre personne) en plaisir présent ou futur. Il s'agit d'en tirer le plus grand profit possible.

Un budget nous permet de réaliser un projet. Il faudra peut-être cinq ans ou davantage pour équiper une cuisine ou meubler un vivoir à notre goût mais, à moins de savoir où nous allons, nous risquons de finir avec une cuisine munie de tous les accessoires imaginables et un fourneau défectueux, ou un vivoir rempli de bibelots qui recueillent la poussière tandis que les meubles ont encore besoin d'être rembourrés.

Tout le monde reconnaît la vérité de ces principes, mais en fin de compte un impulsif "Je veux" a toutes les chances de triompher sur le bon sens. L'attrait irrésistible d'un objet est le plus grand ennemi des budgets, et il revêt maintes formes: la vue d'une auto dernier modèle, l'idée d'une soirée à l'opéra, une exposition de belles robes. Comment contenir ces dé-

sirs dans le cadre d'un plan destiné à produire un bonheur durable?

Le moyen le plus simple est de penser aux choses dont nous serons obligés de nous passer si nous succombons à la tentation. Personne ne peut nous reprocher de préférer ceci ou cela ou d'agir d'une manière ou de l'autre. Tout ce qu'on peut dire est que c'est à nous de réfléchir soigneusement et intelligemment et d'agir en conséquence.

Le gaspillage est représenté par la partie du dollar dont nous ne tirons pas plein profit, présent ou futur, selon notre idée de ce qui contribue le mieux à notre bonheur. Il est de beaucoup préférable, à la longue, de conserver cette indéfinie partie du dollar pour un achat dont nous serons entièrement satisfaits. C'est pourquoi les banques ont des caisses d'épargne. Elles reçoivent des dépôts qui sont à l'abri de la perte ou du vol ainsi que de la tentation de dépenser à la légère.

Les achats à crédit demandent beaucoup de réflexion. Un bon crédit est un précieux actif. Chez les particuliers, il peut rendre d'énormes services, et dans les affaires votre crédit est l'équivalent de votre réputation. Le moyen d'établir un bon crédit est de ne pas prendre plus d'engagements que vous ne pouvez tenir, et de les honorer scrupuleusement et promptement.

Utilité.

Larousse définit "utilité" comme service que rend une personne ou un objet. Dites à un économiste de l'expliquer et il vous demandera: quelle est la valeur de l'objet dans son usage? L'utilité est le but de l'effort économique, de l'invention ou de la production.

Cela ne signifie pas que tout devrait être mécanique ou "pratique". La rose tient une place utile sur un piano dans le vivoir, tandis qu'une machine à tourner les métaux y ferait pauvre figure.

La durée de l'utilité d'un objet dépend de la nature de son travail. La rose se fane en quelques jours, mais une machine à écrire dure plusieurs années. Ce point est important pour l'acheteur, car il comporte l'idée de prix.

Le prix est le montant d'argent en échange duquel on acquiert un objet, mais ce n'est pas tout. Ce prix tient compte de la durée de l'article, du travail qu'il économisera, du degré de satisfaction qu'il donnera, du travail additionnel qu'il accomplira; en somme, le "prix" comprend la valeur réelle de l'article pour l'acheteur.

Les consommateurs avisés attachent beaucoup d'importance au prix et à la valeur de ce qu'ils achètent. Non seulement au prix, parce qu'ils savent qu'un meilleur article vaut souvent plus cher, mais ils considèrent également si le rendement promis par l'article vaut le temps ou l'effort payé en échange par eux ou par le chef de famille.

Qualité.

Qualité signifie bon matériel, bon modèle et bonne façon. Quand la qualité entre en jeu, elle donne maximum de service pour chaque dollar.

Avant de décider d'acheter ou non des marchandises de haute qualité, demandez-vous d'abord quels sont les avantages de la qualité et s'ils sont importants pour vous. Il est ridicule de payer le prix d'une qualité dont vous ne saurez que faire. Utiliserez-vous l'article toute la vie ou seulement pendant un été?

Cela comporte également le problème de valeur par rapport au prix d'achat. Si un tailleur vous énumérait toutes les qualités susceptibles d'être incorporées dans un complet et vous disait de marquer celles qui vous plaisent, vous les choisiriez probablement toutes. Mais quand il annoncerait le prix, vous diriez certainement: Mais j'ai d'autres choses à acheter et je ne

peux pas mettre tout cela à un complet. Je vais prendre ce qui me sera le plus utile et oublier le reste.

Il n'est pas possible qu'un consommateur possède les connaissances nécessaires pour juger sagement tout ce qu'il achète. Il est obligé de se fier à la réputation du manufacturier et à l'honnêteté du marchand. Le détaillant honnête se renseigne sur la qualité des marchandises qu'il vend, consent volontiers à se porter garant de cette qualité, et tient sa parole.

Sur un point en particulier, le consommateur doit être explicite. Au lieu de dire qu'il désire "quelque chose de bon", qu'il explique clairement à quelle fin il désire employer l'article. Très peu d'objets possèdent une seule qualité générale; c'est à nous de choisir les avantages particuliers que nous recherchons et à les expliquer clairement au marchand.

Pour les aliments, le classement par qualité est très utile. Beaucoup de produits alimentaires canadiens portent une marque distinctive de classement, sur la boîte ou le produit même. Les normes sont fixées et contrôlées par le ministère fédéral de l'Agriculture. Vous pouvez écrire à la Section des consommateurs, Service des marchés, ministère de l'Agriculture, Ottawa, pour demander une brochure à ce sujet intitulée: **Faites Attention: Achetez par catégorie.**

Un autre guide très utile pour le consommateur est la marque de fabrique. Au lieu d'acheter des produits inconnus à même un sac ou un baril (à moins d'être bon juge de leur valeur) le consommateur ordinaire fera beaucoup mieux de s'en tenir aux produits signés par le manufacturier.

Cette méthode rend non seulement les achats plus faciles mais plus sûrs, car la marque de fabrique implique l'idée d'un niveau constant de qualité. Le propriétaire

de la marque a mis beaucoup d'argent dans son usine et ses annonces, et s'il laisse détériorer la qualité de son produit, sa marque de fabrique devient un avertissement au lieu d'une invitation. Il est obligé de maintenir la réputation de son produit.

Conditions d'existence

Chaque personne ou chaque famille choisit le niveau de ses conditions d'existence. Ce niveau comprend les nécessités de la vie (selon ce que chacun juge nécessaire): éducation, amusements, sécurité, entretien de la santé, et presque tout ce qu'on veut comprendre dans la rubrique "conditions d'existence". Toute augmentation dans le nombre des articles de luxe ou dans la qualité des produits que les membres d'une famille ou d'une société considèrent essentiels à leur bonheur, implique une hausse dans les conditions d'existence.

Ceux qui visent trop haut dans la définition de leurs conditions d'existence risquent malheureusement de ne pas réaliser toutes les ambitions. Quelques dépenses extravagantes produiront de désastreux effets.

Rien ne tient la place du bonheur. Il faut lutter pour l'obtenir. D'après une vieille légende grecque, un philosophe avait été invité à entendre un acteur qui savait imiter parfaitement le chant du rossignol. "Mon fils", dit le philosophe, "j'ai entendu le rossignol lui-même". Le consommateur avisé sait que rien ne saurait remplacer une réalité à portée de sa main. Il peut s'offrir un plaisir passager de temps en temps, mais il sait que probablement, par suite de cette indulgence, il devra se passer de quelque chose peut-être plus important.

Les aliments, les vêtements et le logement sont les principales nécessités, les choses essentielles à la vie. Pour mieux jouir de la vie, les gens s'offrent des mets plus délicats, des vêtements plus élégants, des demeures plus somptueuses. De cette façon, et conformément aux coutumes de leur milieu social, ils se condamnent à la nécessité de maintenir un rang et un état de maison qu'ils considèrent "essentiel" à leur bonheur.

On achète souvent un tas de choses jugées nécessaires pour faire bonne figure dans la société. Même au cours de la dernière génération, le confort matériel passait pour idéal. Aujourd'hui, chaque groupe a ses propres idées de ce qui fait le bonheur et, pour leur malheur, beaucoup de gens s'imaginent que le meilleur moyen est de dépenser plus d'argent pour épater le public. Le stupide désir de rivaliser avec ses voisins explique beaucoup de gaspillage et de déboires.

Sagesse dans les achats

Quand il s'agit de choisir entre des marchandises de semblable nature, quelles garanties avons-nous concernant la qualité et la quantité, et leur rapport avec le prix? De quels renseignements dispose le consommateur, dans quelle mesure peut-il s'y fier, et comment peut-il en faire usage?

MARION & MARION

BREVETS D'INVENTION
MARQUES de COMMERCE
DESSINS de FABRIQUE
en tous pays

RAYMOND A. ROBIC, T.D., F.P.I.C.,

J.-ALFRED BASTIEN F.P.I.C.,

J.-O. BAIL

PIERRE L'ESPÉRANCE, B.A., ING. P.

Tél. LA-2152 et LA-2153

1510, Drummond

Suite 660

Boite postale 368 Station H

MONTREAL 25,

Nous nous demandons naturellement: Combien recevons-nous pour notre argent? Pouvons-nous avoir confiance en cet article? Que signifie son nom? Que vaut-il par rapport à d'autres de son genre?

Il est impossible de répondre exactement à ces questions dans le cas de chaque article. Nous ne pouvons pas dire à la vue d'une capsule quelles vitamines elle contient, ou combien. Comment pouvons-nous savoir si un moteur électrique résistera à l'usage que nous nous proposons d'en faire. Un appareil de radio nous apportera sans doute un grand nombre de postes, mais savoir de quelle façon? Impossible d'être experts dans la grande variété de choses que nous avons à acheter; nous sommes obligés de nous en remettre au vendeur ou à l'étiquette.

Une étiquette explicative est absolument nécessaire. Qu'une compagnie marque un article "contrôlé et approuvé", c'est parfait, mais ce n'est pas suffisant. Le consommateur doit être capable de s'assurer du fonctionnement à la lumière de son expérience et de renseignements clairs et précis. Les "boniments" au sujet du style et de la couleur ne sont pas de mise quand il s'agit de qualité: le consommateur désire être assuré de la durabilité dans les conditions auxquelles il soumettra le produit. Puis, dans les prix qu'il s'est fixé, il peut choisir le style et la couleur ainsi que les autres caractéristiques secondaires qu'il désire.

L'étiquette est la plus commode, la plus explicite, la plus précise et la plus sûre source de renseignement à la disposition du consommateur. Une étiquette explicative inspire confiance au consommateur par le fait qu'elle ne le presse pas d'acheter, qu'elle évite les exagérations de l'annonce, et qu'elle énumère tout simplement les qualités et la valeur de l'article.

L'étiquette est précise comme guide pour choisir entre articles du même genre, mais par le fait qu'elle

exprime tant de choses en si peu de mots, elle exige un peu de réflexion de la part de consommateur. C'est à celui-ci de se demander: "Que dit exactement cette étiquette? Qu'affirme-t-elle en faveur du produit? Qu'est-ce qu'elle ne promet pas? Sur quelle autorité s'appuie-t-elle?" Quand une étiquette énonce des faits clairs et précis, on peut se fier au manufacturier ou au marchand.

Éducation du consommateur.

La nouvelle profusion de produits et de services dont nous avons le choix donne aux consommateurs la meilleure chance dans l'histoire de vivre dans l'abondance, si nous savons profiter de l'occasion.

En premier lieu, apprenons que la vérité au sujet d'un produit n'en détruit pas la valeur intrinsèque. Quand il nous est impossible d'estimer la valeur d'un article à la vue ou au toucher, adressons-nous à de bonnes sources: articles de magazines, études de journaux, annonces, brochures, et toutes sortes de renseignements. Nous cherchons à nous procurer ce que nous désirons, ce qui nous donnera le plus de satisfaction, à un prix raisonnable.

Naturellement, il convient d'être constamment sur le qui-vive et à l'affût de ce que nous désirons, mais sans négliger l'aide offerte par les producteurs pour nous mettre

en mesure de juger. Qu'il s'agisse d'un achat simple ou compliqué, le principe est toujours le même. Il consiste à se renseigner sur les nombreux articles du même genre, particulièrement en ce qui concerne les aspects que nous estimons importants de manière à pouvoir juger entre eux.

L'expérience est le meilleur maître mais, quand il s'agit d'acheter des marchandises ou des services, elle peut nous coûter cher. Tous ceux qui se donnent la peine d'apprendre exactement ce qu'il faut chercher et la manière de le trouver, économiseront de ce fait la plus grande partie des frais d'instruction. Il existe une grande différence entre la satisfaction que nous éprouvons d'en avoir pour notre argent quand nous sommes alertes et intelligents, et ce qui arrive quand nous nous montrons négligents et ignorants.

Sources de renseignements.

Les premières leçons sur les méthodes d'achat s'apprennent naturellement à la maison et à l'école. Les enfants deviennent, par la suite, des acheteurs et des usagers. Ce qu'ils observent à la maison produit une profonde impression sur leur jugement. Ensuite vient l'école.

Un adolescent incapable de choisir intelligemment une pâte ou une poudre dentifrice, ou qui ne sait même pas à quoi elle sert, n'est certainement pas en mesure de juger la vitesse d'une automobile ou la durabilité d'une pièce de machine.

Les *Annales* de l'Association américaine des sciences politiques et économiques suggèrent que les cours de biologie, chimie, physique, génie et économie devraient avoir de plus étroits rapports avec la vie. Les classes de sciences pourraient faire des essais avec des grille-pain électriques, des ouvre-boîtes, du caoutchouc, du cuir et du papier; analyser des savons, des cosmétiques, des cirages et des farines. Nous arriverions ainsi à ne

Nous avons pour vous des ouvrages spécialisés sur l'organisation de VOTRE entreprise VOS recouvrements VOS ventes les principaux métiers qu'exercent VOS ouvriers

Demandez notre catalogue gratuit

BELISLE EDITEUR

2 et 4, rue St-Jacques, Québec

plus être obligés de nous fier à ce que nous entendons ou lisons.

Les annonces sont utiles à ceux qui prennent la peine de les lire. Il importe au consommateur de savoir quels sont les produits et services à la disposition du public, et l'acheteur intelligent fait bon usage des annonces. La plupart ont d'ailleurs une valeur instructive.

Les associations de consommateurs ont également leur utilité. En tant qu'elles donnent des renseignements impartiaux sur les produits qu'elles ont efficacement contrôlés, elles aident à éclairer les consommateurs. Le Better Business Bureau, par exemple, créé en 1911, a pour but de mettre le public en garde contre les entreprises malhonnêtes, et d'inspirer plus de confiance chez les consommateurs en s'efforçant d'obtenir de la part des marchands des renseignements exacts sur leurs produits.

Il existe de nombreuses lois qui ont pour but de protéger le consommateur contre les fraudes, les fausses annonces, l'irresponsabilité, les prix exorbitants, les entraves au commerce, et les produits déléterés.

D'un autre côté, les acheteurs ont aussi des responsabilités. Chaque

boîte de pois sur les étagères de l'épicier représente un système compliqué d'organisation pour cueillir, trier, préparer, emballer, expédier, vendre en gros et au détail. C'est un système qui fonctionne admirablement, mais il suffit du moindre manque de jugement de la part des acheteurs pour le détraquer.

Le gaspillage de consommation est énorme. Tout coûterait moins cher si les gens s'abstenaient d'acheter inutilement, conservaient ce qu'ils ont, retournaient moins de marchandises, et réfléchissaient avant d'acheter pour savoir exactement de quoi ils ont besoin.

Les consommateurs intelligents peuvent aider à diminuer les frais de distribution, et ils ont intérêt à le faire. Ils perdront eux-mêmes moins de temps et seront servis à moins de frais s'ils savent à l'avance ce qu'ils désirent. Futh Barry se plaint dans son livre, **The Wise Consumer**, de la bonne femme "qui hésite quinze minutes entre deux teintes de bleu et qui finit par acheter du rose".

Un client raisonnable tient à traiter franchement et honorablement les commis qui le servent. Il se rend compte de la nécessité d'user avec soin du crédit et des pri-

vilèges que le magasin lui accorde. Les deux augmentent les frais du magasin, et ces frais sont compris quelque part dans le prix des marchandises.

Quand les clients retournent à tort et à travers des marchandises, souvent avilies par le manque de soin en les déballant et en les remballant, le magasin subit nécessairement une perte.

Les marchands peuvent aider à remédier à cet état de choses en donnant tous les renseignements nécessaires dans leurs annonces ou au moyen d'étiquettes, et en dressant leurs commis à se mettre sincèrement au service des clients.

L'honnêteté commerciale est nécessaire des deux côtés du comptoir. Le client qui a appris à connaître la qualité des marchandises et à former ses jugements trouvera que, dans les rares cas où les marchandises ne sont pas à la hauteur de ce qu'on pouvait raisonnablement en attendre, il ne manque pas de moyens pour se protéger. — **(Bulletin de la Banque Royale du Canada).**

Des gisements de minerai de fer ont été découverts à la frontière russe du Pakistan. On les estime à 60,000,000 de tonnes.



BARIL & DEMERS REG'D

recevant un CHAR COMPLET de Viande Chevaline, provenant directement de l'Ouest, inspectée par le Gouvernement FEDERAL.

"CANADA APPROVED"

Distribuée au Détail à Québec par

740 Ste-Thérèse, Marché Royal, Tél. 4-1062

401 La Canardière, Epicèrie Crèpeau,

Tél. 4-3044

329 Ave Proulx, Q.-O. A. Dubé, Tél. 7-0085

154 Crémazie, Epicèrie Sylvain, Tél. 2-6825

- Aussi -

Trois-Rivières, Sorel, Joliette, Nicolet,

Victoriaville et autres.

AU GROS

BARIL & DEMERS Reg'd.

201 — 2ème AVENUE, Tél. 5-7111

L'assurance sur la vie facteur de stabilité

L'assurance-vie joue un rôle tellement important dans la vie des Canadiens que la Banque Canadienne Nationale y consacre ce mois-ci les judicieuses considérations que l'on va lire et qui constituent un résumé de son intéressant Bulletin mensuel.

Ce Bulletin dresse en quelque sorte le bilan de l'assurance-vie au Canada et il mérite d'être conservé. Nous invitons donc nos lecteurs qui ne le recevraient pas à se procurer ce Bulletin à n'importe quelle succursale de la Banque Canadienne Nationale.

En voici le résumé :

IL n'est à peu près personne qui n'apprécie l'élément de sécurité que l'assurance sur la vie offre aux particuliers et à la famille. Mais se rend-on bien compte de l'importance du rôle qu'elle joue dans la stabilisation de l'économie et dans le progrès du pays ?

Les Canadiens, en général, ont le sens des responsabilités et le goût de l'épargne. Les assurances sur la vie qu'ils détiennent forment, par rapport au revenu national, un total plus élevé que dans tout autre pays. L'an dernier, ils ont souscrit une somme d'assurances de deux milliards de dollars, soit une augmentation d'environ 13 pour cent sur le chiffre de l'année précédente et de 50 pour cent sur celui de 1945.

Malgré cet essor remarquable, note le bulletin, l'assurance sur la vie au Canada n'a pas fait des progrès aussi rapides que l'économie dans son ensemble. De 1930 à 1951, la valeur de la production nationale a quadruplé, alors que la somme de l'assurance sur la vie n'a pas tout à fait triplé. Pourquoi ce décalage en arrière? Peut-être le public compte-t-il davantage sur le développement de la politique de sécurité sociale des gouvernements et sur les plans de pension établis par de nombreuses entreprises privées. Peut-être l'inflation monétaire détourne-t-elle des épargnants de l'assurance sur la vie. Quelle que soit la générosité de l'Etat et de l'entreprise privée, on aurait tort de croire qu'elle dispense les particuliers de s'aider eux-mêmes.

A cause de la nature de leurs opérations, les compagnies d'assurance sur la vie ont l'occasion de rendre à la société des services dont on ne reconnaît pas toujours l'importance et l'étendue, affirme le bulletin. Leur propre intérêt étant lié à l'intérêt général, elles poursuivent des campagnes méthodiques d'éducation et de propagande en vue de la prévention de la maladie et des accidents. Elles subventionnent des universités, accordent des bourses d'études et prêtent leur concours financier à diverses associations ayant pour objet de protéger la santé publique.

Dans le domaine économique, elles combattent l'inflation. Elles lui opposent, précise le bulletin, une

L'ACTUALITE MONDIALE

Afin que les yeux soient à notre service pendant toute la vie, il faut faire en sorte de ne pas les blesser. Des examens périodiques des yeux aideront à préserver la vue, au moyen des aides visuelles requises ou d'un prompt traitement en cas de maladie.

Des usines allemandes ont terminé les essais en grand du phylon II, fibre artificielle ayant les propriétés de la laine.

En Israel, la production agricole a fait de tels progrès, en un an, qu'elle couvre maintenant 60% de la consommation intérieure, contre 40% en 1950.

Des industriels suédois et américains financent en Allemagne des expériences ferroviaires révolutionnaires. Les trains rouleraient, sans secousses, sur un seul rail de 50 cm (20 pouces) de largeur, qui rendrait les déraillements impossibles et permettrait une vitesse de 190 milles à l'heure. Il n'y aurait plus de croisements, et à l'avenir les trains pourraient être téléguidés.

Gairdner & Company Limited Gairdner, Son & Company

Courtiers en valeurs mobilières

Membres des
Bourses de Montréal et Toronto
du Curb de Montréal

Tél. 4-4618

93, rue St-Pierre,

Québec

résistance d'autant plus efficace qu'elles agissent à la fois sur ses deux causes déterminantes: la surabondance de la demande de marchandises et l'insuffisance relative de l'offre. D'une part, en mobilisant l'épargne à long terme, elles diminuent le volume de l'argent en circulation; d'autre part, en finançant des entreprises, elles contribuent à l'accroissement de la production. Elles sont de véritables réservoirs de pouvoir d'achat. Comme les réservoirs qui régularisent le débit des cours d'eau aménagés pour la production d'énergie hydroélectrique, ces réservoirs d'épargne font fonction de soupape régulatrice. Ils retiennent la somme des primes que payent les assurés, et dont ceux-ci n'ont pas un besoin immédiat, et ils font passer dans la circulation des rentes et des capitaux au moment où les titulaires de police ou leurs ayants droit en ont besoin. En 1950, les versements aux intéressés ont atteint 240 millions de dollars, soit environ 16 millions de plus qu'en 1949, qui avait été une année record.

Les compagnies d'assurance sur la vie, qui mobilisent les épargnes de plus de cinq millions de Canadiens, sont avant tout de grandes sociétés de placement. Elles administrent aujourd'hui, pour le compte de leurs assurés et des personnes qui en dépendent, un portefeuille de quatre milliards et demi de dollars. Elles sont d'autant mieux en mesure de suppléer, jusqu'à un certain point, à la pénurie des capitaux d'entreprise que la législation qui les régit a étendu, depuis quelques années, leur champ d'action en matière de placement. Le gouvernement fédéral a reconnu que la situation économique du Canada et les perspectives qu'elle présente leur permettent d'engager, sans prendre de risques, une partie des fonds qui leur sont confiés dans des entreprises dans lesquelles elles ne pouvaient s'intéresser jusque-là.

Il va sans dire, conclut le bulletin de la Banque Canadienne Nationale, que l'affectation de disponibilités aussi considérables n'est pas laissée à la discrétion de ceux qui les administrent, si expérimentés et si sagaces qu'ils soient. Elle fait l'objet d'une étroite réglementation de la part du gouvernement, qui veille à ce que les compagnies d'assurance sur la vie concilient, dans toutes leurs initiatives, leur rôle de sociétés de placement avec leur fonction de gardiennes de l'épargne populaire.

La Grande-Bretagne exporte toujours le plus grand nombre d'automobiles et de tracteurs.

Un groupe d'usines allemandes fournira en deux ans 50,000 tracteurs à des importateurs argentins.

"QUÉBEC, LA JOLIE"

Est-il un seul Québécois assez flegmatique pour lire sans plaisir ce large extrait d'un billet paru récemment dans "Le Devoir" et signé: La Rabastalière?

"Je connais bien Québec; enfin je me débrouille facilement partout. Mais je la connais en homme d'affaires; le Château, le Parlement, la rue Saint-Paul, le Palais et Saint-Roch, le centre industriel de Saint-Sauveur, tout cela m'est familier, je circule à l'aise d'un lieu à l'autre.

Mais l'autre jour j'ai vu Québec avec des yeux neufs, j'ai découvert une des plus jolies villes au monde.

Le site a en soi quelque chose de grandiose; je n'hésite pas à le comparer à celui de Naples. Mais on peut bâtir une ville laide dans un lieu splendide; à preuve, Montréal. Mais les Québécois ont tiré un parti merveilleux des splendeurs de la nature; le style des bâtiments se marie aux contours des monts et des vallées.

La ville est propre; les rues, les trottoirs, les pelouses, les parcs sont soigneusement nettoyés. Même les quartiers pauvres ont un air de dignité qu'on ne trouve pas dans toutes les villes.

L'urbanisme a fait des progrès à Québec depuis quinze ans. L'aménagement des parcs qui s'étendent des remparts jusqu'aux plaines d'Abraham en fait un des lieux les plus jolis du monde. La ville s'est répandue en de somptueuses banlieues; Sillery étale la fastueuse provocation de nouveaux riches. Charlesbourg, plus intime, se transforme à vue d'oeil en refuge de collets blancs et de petits commerçants.

Mais Québec est surtout faite de Québécois. Le Québécois est vif, exubérant, démonstratif. Il est plus sociable que le Montréalais; plus potinier aussi. A Québec tout se sait; à Montréal tout se tait. A Québec l'opinion publique est la gardienne des bonnes moeurs. Les mauvaises langues sont d'utilité publique, autant que la police et les tribunaux.

Québec est une ville française; ça se sent, ça se respire. Elle a beau se parer d'un masque anglais, elle ne donne pas le change.

Et il n'est pas indifférent que cette ville si française soit aussi une des plus jolies villes du monde".

Règles pour l'atelier de mécanique

N'employez aucune machine sans permission ni sans en connaître très bien le fonctionnement.

Avant de mettre une machine en mouvement, se bien assurer toujours que personne ne risque de se faire blesser.

Si pour quelque raison la clôture ou les appareils de sûreté sont enlevés, avoir soin de les replacer avant la mise au travail.

On n'huile pas, ni n'ajuste, ni ne nettoie les machines, quand elles sont en mouvement.

Pour ajuster ou remplacer une courroie, il faut arrêter la transmission, ou la baisser à une vitesse et à une commande où l'on puisse la couper aussitôt.

Éviter les vêtements lâches, déchirés, les cravates flottantes. Ils s'exposent à se prendre dans les pièces tournantes.

Ne jamais parler à un opérateur de machine au travail, ni autrement le distraire.

La limaille, les râpures, les copeaux, et le reste, s'enlèvent de la table mécanique avec une brosse à manche de bois. Les longues brosses métalliques à manche bouclé sont dangereuses. La pénétration de substances étrangères dans la peau a souvent pour résultat l'empoisonnement du sang.

S'il se peut, porter des lunettes pendant la taille, le meulage ou toute opération exposant aux particules volantes.

Attacher les échelles au bas ou en haut, pour les empêcher de glisser, s'il n'y a ni pied de sûreté ni surveillance.

Ne jamais employer les outils ni l'outillage défectueux, les ciseaux ébréchés, les limes sans manches fendillés, le fil métallique entortillé, les machines à sûreté brisées ou inefficaces, et le reste.

On empilera les matériaux d'une façon sûre, loin du voisinage des machines; ou les disposera de manière à permettre de passer facilement sans risque de blessure. Empiler de façon à éviter tout écroulement.

Ne jamais voyager sur les bogies ou les charges des grues. Se tenir éloigné des charges suspendues.

Après le travail et avant de manger, bien débarrasser les mains de la graisse et de l'huile, pour éviter certaines formes d'empoisonnement. Prévenir les contacts inutiles de la peau avec l'huile de coupage. Les alcools dénaturés et autres agents dégraissants irritent la peau; il ne faut pas s'en servir.

Ne pas porter de gants quand on manœuvre une machine-outil, un tour, une fraiseuse, etc., à arbres tournants et à instruments coupants.

Ne jamais toucher au système d'éclairage. Faire venir l'électricien de l'usine pour réparer, ajuster ou vérifier.

Débarrasser les planchers des huiles et des substances glissantes qui exposent aux chutes. Glisser sur la graisse peut causer de graves blessures à l'épine dorsale. Petite bobine, rivet, vis même, etc., il faut tout ramasser ou rabattre.

Faire tous les levers comme si les angles étaient durs et vifs.

Se tenir ferme sur ses pieds, dans le meilleur équilibre possible, les genoux un peu pliés, afin d'éviter les foulures et les hernies. Cette posture permet la distribution égale de l'effort requis.

Signaler au contremaître tous les appareils ou les outillages à fonctionnement défectueux, et tous les états et les méthodes qui peuvent causer des accidents.

Empêcher les infections de se propager; ne cracher ni sur le plancher ni dans le lubrifiant de coupage.

Les couteaux des outils à travailler le métal ne doivent pas dépasser plus que le strict nécessaire l'étrier ou le porte-outil. Fixer solidement l'outil.

Pour prévenir de graves blessures aux mains, ne pas aider la machine à s'arrêter en appuyant la main sur la courroie.

Ne jamais laisser sans surveillance une machine en mouvement.

Faire soigner par le contremaître ou le secouriste toute blessure, si petite soit-elle. Se rappeler aussi que, négligées, les égratignures et coupures légères peuvent entraîner la perte d'un membre et même la mort.— *L'Imprimeur.*

PRIX DE LA LAINE

Le Journal of Commerce de New-York déclare que les prix de la laine brute devraient demeurer fermes au fur et à mesure que la saison tire à sa fin. L'accumulation de stocks en Amérique du Sud semble constituer la seule menace à ce marché, alors que la lutte pour obtenir certaines catégories a été acerbe et le prix courant rapproché des niveaux des prix d'octobre dernier. Les approvisionnements globaux de laine dans le monde au cours de la présente saison égalent à peu près ceux de 1950-1951, et en dépit d'une légère augmentation de la production, l'augmentation a été plus que compensée par la diminution des stocks de report.

Chaque américain consomme, en moyenne, environ 15 livres de légumes congelés par an.

Defendons nos forêts

LES forêts du Canada, bien qu'elles soient très activement mises en valeur, sont susceptibles d'une exploitation plus intense et plus diversifiée, lisons-nous dans le dernier numéro du *Bulletin mensuel de la Banque Canadienne Nationale*. Des ingénieurs compétents affirment que, si elles étaient aménagées et protégées comme elles devraient l'être, on en pourrait doubler et même tripler le rendement. Elles alimentent la principale industrie manufacturière du pays, celle des pâtes et papiers, et une multitude d'autres grandes, moyennes et petites entreprises. Mais on ne connaît pas encore tous les débouchés qui s'ouvriront demain aux produits forestiers.

La forêt n'est pas seulement une prodigieuse source de richesse. C'est aussi une puissante protection contre les inondations, l'érosion du sol et la sécheresse. Ces phénomènes causent, comme chacun sait, des dommages immenses dans les territoires déboisés. C'est en outre l'habitat des animaux à fourrure, qui alimentent une importante industrie nationale, ainsi que du gibier, qui offre aux Canadiens et à nos hôtes les plaisirs de la chasse sportive. C'est encore un facteur d'assainissement de l'atmosphère. On a constitué, dans la zone du canal de Panama, de véritables forêts sanitaires, qui ont fait disparaître presque complètement le paludisme. C'est enfin l'un des principaux éléments de la beauté pittoresque de notre pays, qui, tout en nous rendant la vie plus agréable, fait affluer chaque année dans notre économie les deux ou trois cents millions de dollars que rapporte le tourisme.

La forêt régularise le débit des cours d'eau et réduit ainsi le danger des crues, parce qu'elle absorbe une grande quantité d'eau, qu'elle évapore. M. Pierre Deffontaines relate à ce sujet, dans *L'Homme et la Forêt*, une expérience concluante. On avait choisi, dans la région du Rio Grande supérieur, deux vallées voisines, peu étendues, aussi semblables que possible et couvertes d'une forêt assez dense. Après avoir enregistré, pendant sept ans, les observations météorologiques utiles, on déboisa l'une des vallées et on laissa l'autre intacte. Or, l'année suivante, on constata que, dans la vallée déboisée, le débit d'un ruisseau avait augmenté de 5 pour cent, les crues de printemps, à la fonte des neiges, s'élevaient à plus de 50 pour cent plus haut, et le volume de vase charriée par les eaux s'était multiplié par 8.

L'exploitation forestière est appelée à tenir un rôle de plus en plus important dans l'économie nationale. Mais elle ne pourra répondre aux besoins de l'avenir qu'à la condition qu'on y applique dès

maintenant les méthodes éprouvées de la sylviculture et qu'on protège davantage nos forêts contre les insectes, les maladies de l'arbre et surtout l'incendie, fait observer le *Bulletin de la Banque Canadienne Nationale*.

La statistique des incendies de forêt, qu'a dressée le ministère des Ressources et du Développement économique, révèle une situation stupéfiante. De 1941 à 1950, il y a eu chaque année 5,334 incendies de forêt dont 3,902, soit 73 pour cent, sont attribuables à l'incurie ou à l'imprudence. Pendant cette même période, le feu a détruit chaque année en moyenne plus de 1,160,000 acres de terre forestière et plus de 808,700 acres de territoire non boisé. Cette superficie dévastée est l'équivalent de 45% de celle que la colonisation a gagnée sur la forêt depuis une quinzaine d'années.

Si l'on veut avoir quelque idée de l'importance des pertes que subit l'économie nationale du seul fait des incendies de forêt évitables, il suffit de savoir qu'avec 80 millions d'arbres l'industrie des pâtes et papiers fournit au commerce d'exportation des produits d'une valeur d'un milliard de dollars, alors que des Canadiens irréfléchis — pour employer un euphémisme — détruisent en peu de temps 400 millions de jeunes arbres. Outre le dommage immédiat et appréciable qu'il cause, le feu détériore le sol forestier qui est lent à se reconstituer, lorsqu'il ne le dévaste pas irrémédiablement.

Le gouvernement fédéral et les autorités provinciales s'efforcent, à grands frais, de prévenir et de combattre les ravages des maladies, des insectes et de l'incendie, conclut le *Bulletin de la Banque Canadienne Nationale*, mais toutes les mesures qu'ils prennent, même s'ils en redoublaient l'efficacité, resteront insuffisantes tant que le public ne leur prêtera pas son concours et — il faut toujours en revenir là — tant qu'on n'aura pas appris à l'enfant à respecter l'arbre.

IMPORTATION JAPONAISE DE LAINE

S'il faut en croire la publication Wool Intelligence publiée par le Comité économique du Commonwealth, les importations japonaises de laine brute se sont élevées à 28.3 millions de livres pendant le premier trimestre de 1951, soit une augmentation de 9 p. 100 par rapport au trimestre précédent. Au cours de l'année 1951, le Japon a importé 120 millions de livres de laine dont plus de 70 p. 100 a été fourni par l'Australie.

EN PARCOURANT

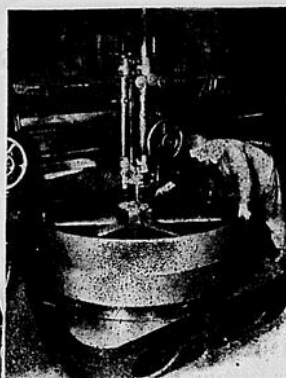
Les usines

FORANO

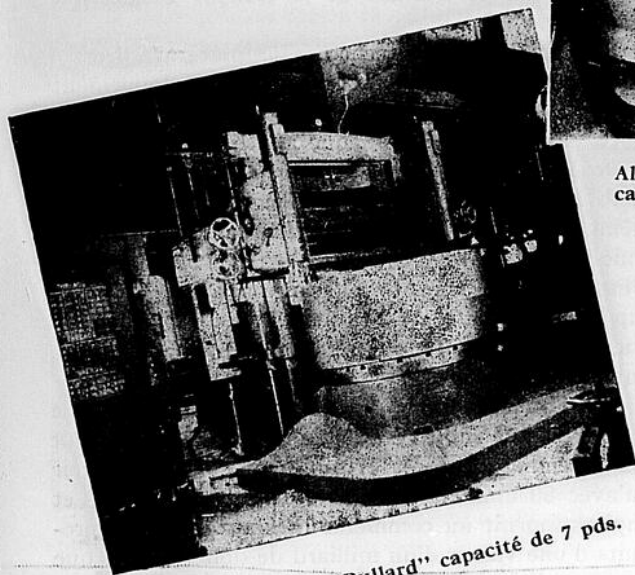
Bureau chef et atelier
PLESSISVILLE, QUE.



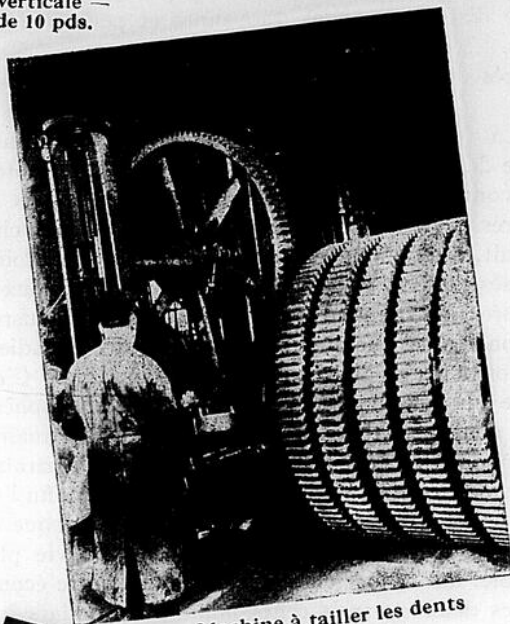
Section des poinçonneuses



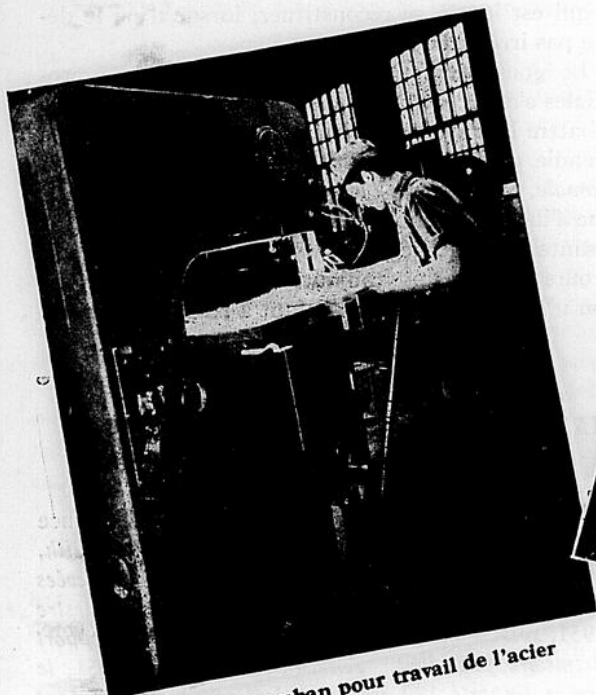
Aléseuse verticale —
capacité de 10 pds.



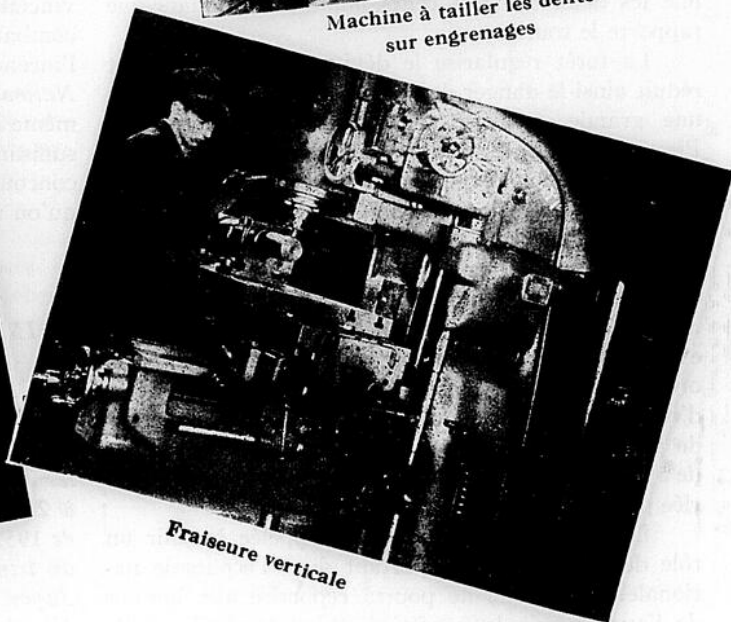
Aléseuse verticale "Bullard" capacité de 7 pds.



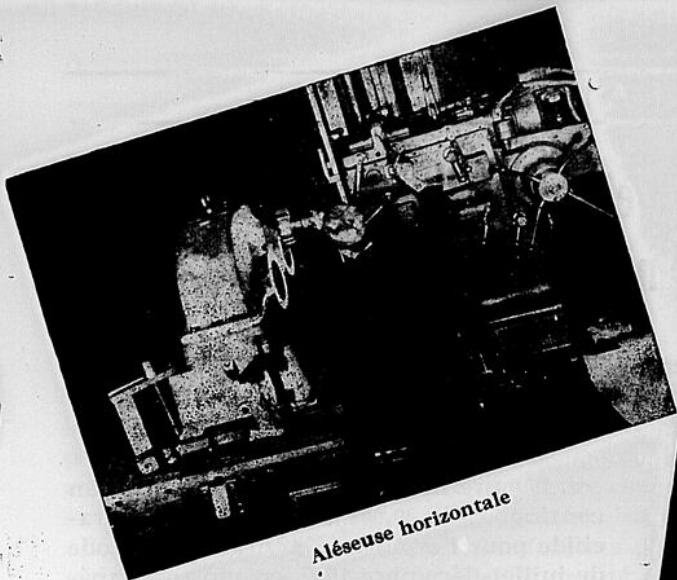
Machine à tailler les dents
sur engrenages



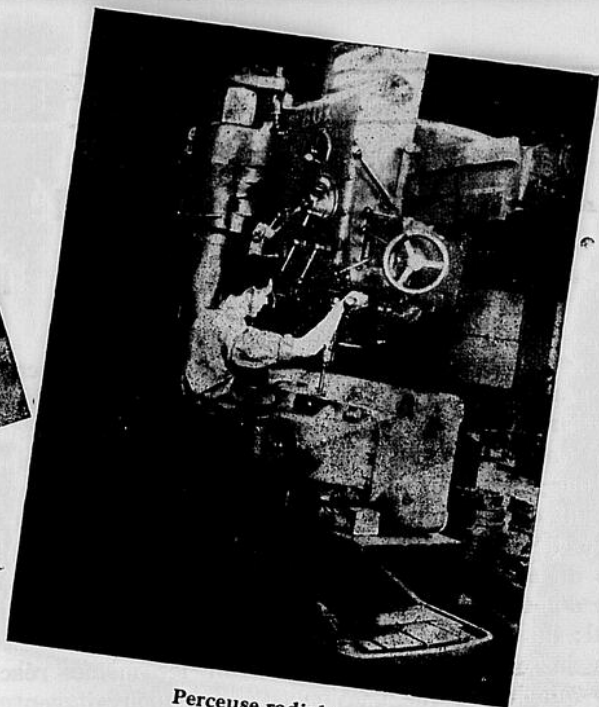
Scie à ruban pour travail de l'acier



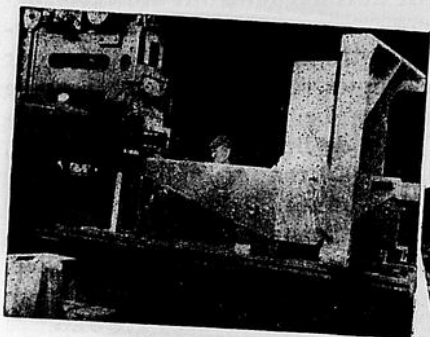
Fraiseuse verticale



Aléuseuse horizontale



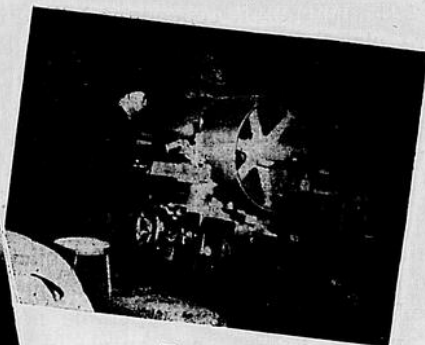
Perceuse radiale



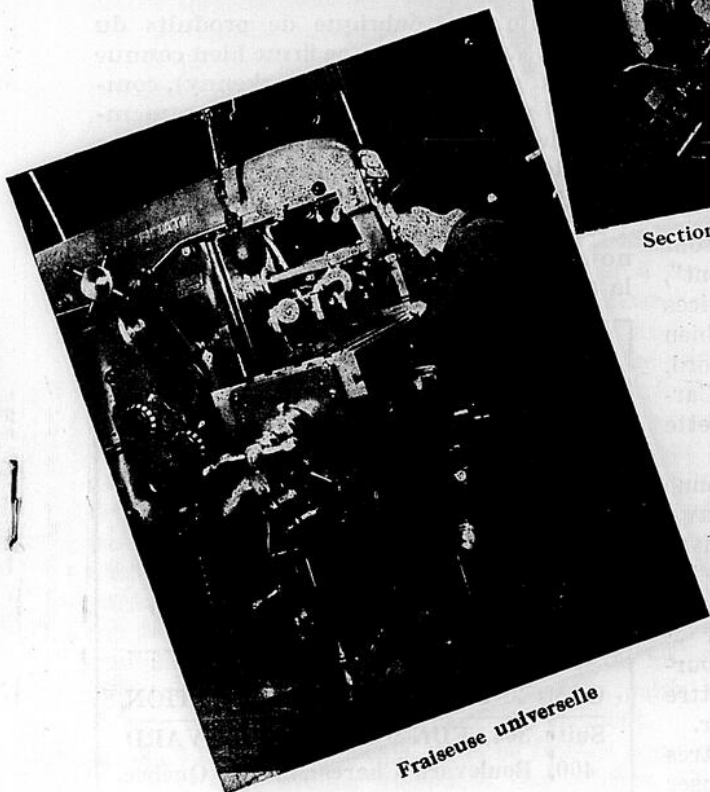
Planeur à fer



Section des meuleuses



Tour à poulie



Fraiseuse universelle



Fraiseuse horizontale

Les affaires ont contribué et contribuent encore à l'évolution du monde civilisé

ON peut s'étonner à bon droit que personne encore n'ait songé à expliquer l'évolution parallèle du christianisme et du progrès mécanique allié à une domination de plus en plus ferme de l'espèce humaine sur tous les autres éléments de la création.

Tant que l'homme s'est contenté de vivre pour lui-même, il est resté absolument rivé au règne animal. Mais du moment qu'il a pris conscience — par la famille d'abord, puis par le clan et la nation — du fait social; du moment qu'il a pu concevoir que tous les êtres de son espèce pouvaient avoir les mêmes réactions que lui et que l'action concertée pouvait centupler l'effet du travail individuel, l'homme a vraiment évolué vers la civilisation.

Il appartenait cependant à l'ère chrétienne de mettre pleinement en lumière la valeur de la personne humaine. Par ses disciplines et son organisation, la religion chrétienne a conquis jusqu'aux peuples les plus barbares. En cultivant les valeurs spirituelles, elle a indirectement favorisé l'avènement de l'ère dont le vingtième siècle est le symbole.

Si on veut seulement s'y arrêter un court instant, on se rendra compte que la publicité, la vente, le confort et tout l'appareil mécanique qui vise à rendre l'effort humain moins pénible nous sont offerts par d'autres. Certes, ces autres y cherchent un profit direct ou indirect, mais si vraiment leur "marchandise" ne pouvait aider, ne pouvait soulager, ne pouvait satisfaire, elle ne trouverait jamais preneur. Les grands capitaines de l'entreprise moderne ne se sont pas enrichis parce qu'ils voulaient "faire de l'argent", mais parce qu'ils ont rendu à l'humanité des services que personne, avant eux, n'avait pu rendre aussi bien et à des conditions aussi acceptables. Le cas de Ford, Marconi, Edison, Pasteur, DuPont de Nemours, Carnegie, Eaton et combien d'autres, illustre bien cette pensée.

Dans un monde libre comme le nôtre, personne n'est obligé d'acheter quoi que ce soit. La preuve, c'est qu'on rencontre encore des gens qui peuvent vivre en dépensant moins de \$100 par année. Mais l'offre est tellement abondante, tellement alléchante, tellement sympathique, que nous nous laissons tenter et que nous achetons une foule de choses dont nous pourrions, à la rigueur, nous passer, sans compromettre le moins du monde ce que nous avons de plus cher.

L'idée de faire plaisir, de faire goûter aux autres une chose qu'on a soi-même trouvée bonne, de causer

EXPORTATION D'HUILE D'ARACHIDE ET DE LIN AUX INDES

Le gouvernement de l'Inde a fixé un contingent de 20,000 tonnes d'huile d'arachide pour l'exportation durant la période de juillet-décembre 1952, en plus des expéditions qui auront lieu, durant cette période, d'après les contingents de janvier-juin. Les contingents d'huile d'olive pour le premier semestre de l'année étaient de 42,000 tonnes. Le contingent d'exportation de l'huile de lin, en juillet-décembre, a été fixé à 20,000 tonnes; pour le premier semestre de l'année, il était de 25 p. 100 des meilleures exportations de l'année dans le cas de chaque consommateur particulier.

PRODUITS DU LAIT FABRIQUÉS EN IRLANDE

Une nouvelle fabrique de produits du lait a été ouverte par une firme bien connue de Londres, à Oldtown (Letterkenny), comté de Donegal. D'autres fabriques membres de la même société font affaires en Irlande du Nord. La consommation totale de lait, le jour de l'ouverture, a été de 1,200 gallons. Le principal produit de la nouvelle fabrique sera le lait condensé, dont la totalité sera exportée.

Tél. Résidence 4-3792

Bureau 4-9326

GEORGES LARUE

A. P. A., A. C. I.

Syndic Licencié

Auditeur Public Accrédité

Installation de Système de Comptabilité de tous genres.

Comptabilité faite à la SEMAINE ou au MOIS.

IMPÔT SUR LE REVENU
COMPTABILITÉ — VÉRIFICATION

Suite 304, EDIFICE du BOULEVARD

400, Boulevard Charest,

Québec.

une satisfaction en se départissant soi-même d'un bien, est essentiellement chrétienne. Que l'on ait, par pure logique, conçu le moyen par le profit, de permettre à ceux qui rendaient ces services d'en tirer leur propre subsistance, il n'y avait qu'un pas, vite franchi du reste par suite de la spécialisation. D'aucuns, qu'on appelle aujourd'hui les vendeurs, ont appris à rendre ces services d'une façon si plaisante qu'il leur a fallu, à la longue, se consacrer entièrement à cette tâche. Et comme il leur fallait vivre, eh! bien le profit, tempéré par la concurrence, leur a permis de consacrer une carrière exclusivement à offrir, à faire connaître et à répandre les bienfaits plus ou moins bons, les articles plus ou moins utiles, les satisfactions plus ou moins appréciables d'une moitié de l'humanité à l'autre moitié. Et ce sont ces échanges qui ont fait évoluer les transports, les communications postales et téléphoniques, le goût des sports, du confort, de la santé et de tout ce que, de nos jours, nous avons de plus que nos ancêtres d'une ou deux générations.

Les populations restent toujours libres d'acheter ou de ne pas acheter. C'est pourquoi on entend parler, de temps à autre, du besoin de plus en plus pressant qui existe de faire l'éducation de l'acheteur. C'est que trop de vendeurs oublient leur rôle véritable qui est de rendre service, pour y substituer l'accessoire qui est de faire de l'argent. Et malgré que personne ne puisse être véritablement forcé d'acheter, il arrive encore trop souvent que, sous des prétextes discutables, on induise quelqu'un à se porter acquéreur d'un article qui ne lui rend absolument aucun service, dont il n'a absolument aucun besoin et qu'on lui vend quand même parce qu'en réalisant cette vente on fait un profit. Cette perversion du sens chrétien des affaires amène une saturation du marché et nuit aux entreprises les plus légitimes en soutirant l'argent qui devrait être employé à des fins véritablement meilleures. L'éducation des acheteurs devrait consister à former leur jugement. Le public doit apprendre à classer dans un certain ordre, qui varie nécessairement avec chaque individu, la valeur relative des choses que ses revenus lui permettent d'acquérir. En somme, il s'agit de faire distinguer à l'acheteur l'essentiel du superflu et de lui indiquer **pourquoi** — mais en se basant sur des arguments absolument désintéressés. Tout vendeur qui cherche d'abord, dans la vente, un profit, n'est pas désintéressé. Mais l'école et les autres moyens d'éducation comme la radio et le journal pourraient parfaitement exposer les grandes lignes d'un programme de ce genre. Le public pourrait alors établir une graduation dans l'abondance des choses qu'on lui offre, alors qu'aujourd'hui il reste plus sujet à subir l'influence impulsive de la tentation du moment.

Ici, au Canada français, nous ne faisons pour ainsi dire que nous éveiller au monde des affaires. Nous

PRODUCTION DE CELLULOSE LIMITÉE EN SUEDE

A cause de l'incertitude du marché de la cellulose, la Société de cellulose suédoise (groupant neuf firmes industrielles) a décidé de limiter sa production au nombre de ses fabriques. A moins que les ventes ne s'améliorent bientôt, la place pour entreposer ne suffira pas à la production entière.

NOUVELLES INDUSTRIES AU CANADA

L'Ontario tient le record des nouvelles industries établies par des fabricants étrangers au cours des deux dernières années, avec 108 nouvelles usines, d'après un rapport soumis à la Chambre des communes. Ensuite vient le Québec, avec 71; Terre-Neuve, avec 5; l'Alberta et la Colombie-Britannique, avec 3 chacune; la Nouvelle-Écosse, avec 2; et le Nouveau-Brunswick, avec 1.

SYSTEME DE PRIMES DE DOLLARS AU DANEMARK

Afin d'augmenter les gains de dollars, le gouvernement danois adoptait récemment un système de primes de dollars, appliqué le 15 août 1952, en vertu duquel seront alloués aux exportateurs de marchandises danoises aux zones dollar 10 p. 100 de la valeur de leurs exportations en dollars. Ce montant sera placé à leur entière disposition en monnaie européenne et pourra servir sans restriction à importer des marchandises européennes. Les licences d'importation obtenues de cette façon seront transférables. On s'attend qu'on utilisera surtout ces licences d'importation libres pour importer des automobiles de tourisme.

On n'est pas né pour le succès quand on ne connaît pas le prix du temps.— Vauvargues.

L'exploitation à l'étranger des films américains fournirait à leurs producteurs 40% du total des bénéfices.

ne sommes pas encore empêtrés dans un réseau de traditions, de coutumes, voire de préjugés qui, dans les pays plus anciens, rendent parfois les affaires inhumaines. Nous avons donc toutes les chances d'évoluer sainement à côté d'un capitalisme outrancier et en marge de son antithèse qui est le collectivisme. Le juste milieu nous conservera le libre arbitre économique, gage d'initiatives créatrices et progressistes; il nous gardera de l'enrégimentation et du caporalisme communiste. Nous avons tout ce qu'il faut pour donner au monde la véritable voie qu'il devra suivre au cours du prochain siècle, après s'être débattu au milieu du chaos de la révolution industrielle. Si nous savons prévoir en nous élevant au-dessus de ce chaos, si nous savons appliquer sainement dès le départ les principes humains que le christianisme a mis en honneur, il se pourrait fort bien que le siècle du Canada devienne pour le reste du monde un phare puissant dont le rayonnement se continuera pendant tout le second millénaire de notre ère. — **Louis-A. BELISLE.**

En 1950, il y avait en Grande-Bretagne 551,000 magasins, soit 1 pour 89 personnes. Aux Etats-Unis il y a 1 magasin pour 131 personnes environ et en France 1 pour 40.

Le Canada entreprendra, sans l'aide des Etats-Unis, la construction d'un canal qui rendra le St-Laurent navigable jusqu'aux villes se trouvant sur les Grands Lacs. Coût estimé à 6 milliards de dollars environ.

Depuis l'introduction du 33 tours-minute, la vente des disques classiques a fortement augmenté en Amérique.

Le Venezuela a commandé une station émettrice de télévision aux Etats-Unis.

Aux Etats-Unis, il existe maintenant une assurance qui couvre l'acheteur à crédit contre les risques de reprise des marchandises, en cas de non-paiement par suite de maladie.

En 1953, la France commencera en grand la fabrication de polyéthylène et de polystyrène (matières plastiques).

En 1951, les exportations américaines de coton à destination de l'Afrique ont augmenté de 230%.

AUGMENTATION DES EXPORTATIONS EN ISRAEL

Durant la période de janvier-mars de la présente année, les importations se sont élevées à 31.5 millions de livres israéliennes et les exportations, à 6.5 millions. Durant les trois premiers mois de 1951, les importations avaient valu 25.7 millions et les exportations, 6 millions.

Les exportations durant les deux premiers mois de 1952 ont fait voir une légère augmentation sur celles de la période correspondante de l'année dernière, à cause de l'augmentation des chiffres d'exportation des fruits citrus frais. Les prix des oranges, qui ont formé plus de la moitié du total, ont été satisfaisants. Les textiles ont enregistré une diminution attribuable au marasme sur le marché mondial des textiles. Les exportations de chocolat ont subi les effets des restrictions d'importation en Grande-Bretagne.

RÉDUCTION DES CONTINGENTS DE DOLLARS AUX PHILIPPINES

La banque Centrale des Philippines a annoncé que le contingent de dollars pour les importations du deuxième semestre de 1952 sera de 160 millions de dollars, comparativement à 190 millions de dollars, au premier semestre de 1952. La réduction a été effectuée conformément à la politique du gouvernement de resserrer les dépenses de dollars. Les marchandises sous régie, aussi bien que les marchandises affranchies, seront atteintes.

MACHINES A CONSTRUIRE LES ROUTES UTILISÉE EN FINLANDE

Un million de dollars du prêt de 20 millions de dollars qu'a obtenu la Finlande de la banque Internationale a été mis de côté pour acheter de la machinerie à construire les routes dans la zone dollar. Presque tout ce montant a déjà été couvert par des contrats donnés à des fabricants des États-Unis. Cependant, \$75,000 donnent encore lieu à des négociations, et les compagnies canadiennes ont été invitées à soumettre des catalogues et des listes de prix courants.

L'Influence des machines à cartes perforées sur la comptabilité

LE Titanic n'aurait pas coulé s'il avait possédé un radar; cette phrase, entendue à la radio, illumine d'un trait le progrès accompli par la technique depuis la catastrophe du début de ce siècle.

Ce progrès technique, en rapprochant les horizons, jette sur le marché, de plus en plus de compétiteurs: de nouveaux produits s'affrontent, des procédés de fabrication se découvrent, et la concurrence, sur un marché mondial, devient de plus en plus âpre. Le chef d'entreprise cherche sa route et veut posséder des instruments de contrôle de sa gestion.

On vient de redécouvrir que la comptabilité était ce qu'il y avait de mieux comme instrument de contrôle, mais pas une comptabilité vieille dame — celle qui n'est qu'une parade fiscale — celle qui découvre ses charmes lorsqu'ils sont fanés. Il faut au contraire une gentille soubrette, alerte et vive, qui donne les renseignements au moment où ils sont utiles. Il fallait que la comptabilité devienne sensible et rapide.

Pour rendre la comptabilité sensible, il faut analyser le «fait comptable» sur toutes ses faces, et en particulier, faire ressortir les différences qu'il présente avec les prévisions, afin d'orienter, d'éclairer la gestion. Cette analyse poussée suppose, non seulement une technique comptable approfondie, mais aussi l'utilisation d'un grand nombre de comptes et sous-comptes. Et voici l'écueil: le brassage de ces comptes, par les méthodes habituelles, aboutit à un appareil lourd et compliqué, difficile à manier, où les chances d'erreurs s'accumulent, si bien que les résultats, s'ils sont exacts, sont déterminés beaucoup trop tard pour renseigner utilement le chef d'entreprise dans son action. On possédait un appareil bien conçu, coûtant très cher, mais inutile parce que trop tardif et il semblait jusqu'à présent que l'on soit enfermé dans ce dilemme: rapidité sans sensibilité et sensibilité sans rapidité.

Les machines à cartes perforées allaient devenir un palliatif: à une comptabilité rapide mais non sensible, exécutée avec les moyens habituels, les cartes perforées apportaient un travail de statistique, accompli hors comptabilité.

Il y avait pourtant une autre solution: traiter l'intégralité du problème comptable sur machines à cartes perforées. Cette solution, qui rajeunissait la vieille dame en lui donnant des moyens modernes d'exécution, pouvait effaroucher le comptable. Le comptable est, par principe, hostile à tout changement dans ses méthodes d'exécution. Beaucoup d'organismes s'en sont aperçus: il est d'abord réticent,

méfiant, puis buté. Il défend pied à pied ses méthodes anciennes, et ne veut admettre les méthodes nouvelles qu'à condition qu'elles aient fait leurs preuves... chez les autres et... il a raison!!!

En fabrication, lorsqu'on «loupe» une pièce, on la met au rebut, et il en est ainsi jusqu'au moment où le procédé est au point: cela fait partie des frais d'étude du procédé. En comptabilité, il n'en est pas de même: il s'agit d'un appareil qui enregistre continuellement les battements du cœur de l'entreprise, et cet enregistrement ne peut être interrompu sous peine de catastrophe: c'est la gêne de trésorerie. Certains établissements financiers ont ressenti, pendant plusieurs années, une grève de huit jours de leur personnel.

Le problème comptable doit donc être abordé avec prudence. Le procédé préconisé doit être plus simple que celui employé, le gain de temps, appréciable, le service rendu, concrétisé. D'autres aspects se révèlent: on ne peut pas dévoiler à l'exécutant subalterne les secrets financiers qu'il peut divulguer et mal interpréter, les appointements des dirigeants qu'il peut jalouser, etc... Le problème est délicat et explique fort bien la méfiance du chef comptable pour tout changement.

C'est cet aspect particulier qui fait que le service comptable — petite usine dans la grande — n'a pas profité du progrès technique aussi largement que les autres services. Les machines à cartes perforées sont devenues ses auxiliaires — précieuses cartes — mais n'ont pas été intégrées intimement au problème comptable.

Pour donner au chef d'entreprise un appareil puissant de contrôle, il fallait arriver à marier les techniques: celle du chef comptable et celle du chef mécanographe. Pour faire bon ménage, il faut des concessions réciproques.

La mécanographie, nouvelle arrivée, s'est fait un point d'honneur à vouloir traiter tous les problèmes qu'on lui posait. La comptabilité lui a confié ce qui l'ennuyait: d'abord les salaires, puis la facturation, puis les stocks, puis les clients et il semble maintenant qu'elle soit au bout de ses concessions: les statistiques de ventes sont souvent faites en dehors d'elle. Chacun se respecte, mais reste dans son coin. Le ménage ne marche pas, la frigidité entraîne le divorce.

Pour arriver au mariage fécond, il fallait repenser le problème comptable, remonter à la source, faire abstraction de tout ce que l'on savait sur les journaux, sur les balances et se poser la fameuse question, «de quoi s'agit-il».

En observant son exécution, on trouve alors que la comptabilité consiste :

- 1er temps: à constater un «fait comptable» à l'identifier, à l'analyser, à le matérialiser sous forme d'écriture comptable.
- 2ème temps: à grouper les faits comptables suivant certaines règles.
- 3ème temps: à tirer les conclusions obtenues par ces différents regroupements.

L'identification et l'analyse d'un fait comptable, c'est une œuvre technique, relevant de la science comptable, qui détermine les comptes à mettre en mouvement.

Les conclusions à tirer d'un regroupement de chiffres relèvent également du raisonnement et de la science comptable.

Quant à la deuxième opération, le regroupement des faits comptables, il s'agit d'une besogne purement matérielle que l'on a résolue par des reports et des additions. Ce travail peut être fait, soit à la main, soit à l'aide de machines plus ou moins perfectionnées.

Ce principe est concrétisé lorsque le chef comptable donne des instructions au teneur de livre: il spécifie les écritures à passer (premier temps), le teneur de livres les exécute (deuxième temps), et automatiquement, les comptes particuliers et la balance des comptes généraux se trouveront modifiés. Tout le travail matériel s'accomplira sans que le chef intervienne. Il n'a plus qu'à interpréter le travail obtenu (troisième temps).

Si une machine est capable d'exécuter le travail matériel du deuxième temps, il suffira de lui donner un élément de commande suffisamment perfectionné pour que tous les regroupements s'exécutent sans erreur.

Ce principe restera vrai, même en cas de développement extrême du machinisme, la première et la troisième opérations seront du domaine de l'esprit, la seconde opération sera du ressort de la machine.

On voit dans quels cas la mécanisation est possible: lorsque le regroupement des faits comptables similaires atteint un volume tel, que l'emploi de la machine devient rentable.

Avec les machines à cartes perforées, l'élément mécanique de la commande est la carte. Si l'on invente d'autres machines, l'élément de commande pourrait être différent, un film par exemple ou un fil magnétique, ceci est du domaine des constructeurs.

Il serait possible de mettre l'établissement de la carte sous la responsabilité du comptable, et nous verrons, par la suite, que ce changement d'attribution ouvre la porte à un nouveau débouché pour les machines à cartes perforées.

Mais jusqu'à présent, il est d'usage que la carte soit établie sous la responsabilité du mécanographe, si bien que l'élément de commande devient le document comptable.

Ce dernier constitue l'analyse du fait comptable, et l'on arrive alors à une étonnante constatation: avec les procédés modernes l'exécution, toute la science comptable sera concrétisée par l'apposition d'un ou plusieurs numéros sur le document, ceux-ci déterminant les comptes à mettre en mouvement. Sans doute, l'analyse est expliquée dans le libellé, mais tout travail de l'esprit, tout examen des répercussions de l'écriture comptable, et même le «faux» en écriture, seront matérialisés par l'inscription d'un nombre sur ce document!!!

Et maintenant que l'analyse du fait comptable est faite correctement, nous allons poser la question: que veut-on obtenir avec nos cartes perforées?

Veut-on la balance des comptes généraux? Tabulons sur les indicatifs des comptes généraux, et ceci donne la possibilité d'extraire un bilan journalier de la balance obtenue. Comme rapidité on ne peut faire mieux.

Veut-on les comptes clients? Tabulons sur les indicatifs des différents comptes clients.

Veut-on connaître les écarts entre une prévision et une réalisation? Tabulons sur les comptes correspondants.

Et voici que la mécanographie, en demandant une concession à la comptabilité, va lui ouvrir un champ d'action tout nouveau. Il y a des comptables partisans de la comptabilité dite des «écarts», et d'autres qui en sont adversaires; chacun a ses raisons. La mécanographie va les mettre d'accord en leur disant à tous deux: élargissez votre horizon, établissez une comptabilité des prévisions, tenez compte des quotas de vente, comptabilisez les recettes et dépenses probables, faites jouer des comptes pour les temps alloués, mais de grâce, regroupez le tout, en une comptabilité prévisionnelle, distincte de la comptabilité des faits réels.

A l'œuvre, Messieurs les comptables, et lorsque vous aurez bâti cette comptabilité prévisionnelle, — qui, dans ses grandes lignes peut ressembler à la comptabilité effective — vous aurez fait de votre comptabilité, un instrument comparable au radar.

En effet, le radar permet de connaître les faits rapidement et avec précision suffisante pour entraîner l'action du chef.

Lorsqu'il s'agit d'une entreprise, le chef trace sa route en établissant ses prévisions. Comment peut-il se rendre compte s'il se trouve devant un obstacle sinon qu'en comparant la réalité avec ce qu'il avait prévu?

La comptabilité actuelle détient la réalité des faits; elle possède donc la plus grande partie des

éléments de contrôle. Si elle se sent capable de comptabiliser la majeure partie des prévisions d'un budget étudié, elle possèdera dans son sein, les deux éléments: prévisions et réalisations. Il suffit alors d'établir une comparaison CONTINUE pour obtenir une comptabilité-radar.

Pour comparer deux éléments, il faut qu'ils soient distincts, c'est pourquoi il y a lieu de séparer la comptabilité prévisionnelle de la comptabilité réelle. Les deux seront plus faciles à manier. Il faut aussi qu'ils aient des caractères communs, c'est pourquoi la comptabilité prévisionnelle sera calquée sur la comptabilité réelle.

Mais tout ceci suppose, en plus d'une technique approfondie, une rapidité d'exécution qui devient l'élément essentiel de ce moderne instrument de contrôle. Les machines à cartes perforées répondent à ce but: il suffit de savoir les utiliser.

A l'heure actuelle, la comptabilité se contente de constater des dégâts, elle est historique, et l'expression «faire son bilan» passée dans le langage courant, désigne une pause, un arrêt. Avec l'aide des cartes perforées, la comptabilité deviendra un élément directeur. Elle aura pour mission de crier: attention, alerte, danger, casse-cou, catastrophe AVANT le péril.

Que les comptables se penchent sur ce problème: non seulement la courbe de la productivité de leur entreprise variera en raison directe de leurs travaux, mais ils auront la satisfaction quotidienne de diriger une comptabilité dynamique, dégagée de tout travail matériel, gentille soubrette, alerte et vive, ayant la sensibilité et la rapidité du radar.— J. CERNART, — "La Mécanographie" — Paris.

*Une entreprise hollandaise fabrique des câbles d'acier enrobés de nylon. Avantages: résistance à l'usure, à la corrosion et plus grande facilité de manie-
ment.*

L'ART et la SCIENCE du VENDEUR

Voici un petit manuel qui rendra de grands services à ceux qui débutent comme vendeurs. Rempli d'aneddotes et de conseils tirés de l'expérience.

Par Marius Beaudoin B.S.A.

Prix \$1.00 franco

BELISLE, ÉDITEUR

4, rue St-Jacques,

QUEBEC

L'AVENIR DU STERLING

Le chancelier de l'Échiquier, M. R. A. Butler, a récemment fait l'exposé de la situation économique de l'Angleterre à la Chambre des communes, donnant d'abord un aperçu de la situation qui existait au cours du premier semestre de cette année. Puis, présentant ses conclusions à la Chambre, il a déclaré:

«Pourvu que ne se présentent plus de facteurs défavorables et pourvu que nous menions jusqu'à leur conclusion logique les mesures strictes que nous avons prises à diverses reprises et que nous renforçons récemment, je compte que, compte tenu de l'aide en vue de la défense que nous évaluons à 115 millions de livres sterling, le compte courant du Royaume-Uni, au cours du second semestre de 1952, s'équilibrera avec le monde non sterling et réalisera au moins l'équilibre avec le monde en général.»

Le chancelier a commencé par mettre en relief la nécessité d'un effort renouvelé et intensifié. Il a déclaré qu'il n'annonçait pas de changements fiscaux et qu'il n'imposait pas de nouvelles charges ni ne présenterait d'autre loi de finances à cette époque de l'année. Toutefois, a-t-il ajouté:

«Le Gouvernement a examiné la situation avec le sens le plus aigu de ses responsabilités et il est convaincu que les mesures que nous prenons maintenant, celles que nous avons prises et celles que nous proposons permettront au pays de traverser les anxiétés très réelles de l'avenir, non pas de façon négative et craintive, mais avec courage, imagination et, surtout, résolution».

Affirmant que, de toute évidence, un progrès très sensible s'est produit depuis que le Gouvernement a pris les rênes du pouvoir, le chancelier a déclaré:

«Nous proposons deux objectifs au Royaume-Uni, le premier relatif à notre solde courant avec le monde sterling et le second relatif à notre solde courant avec le monde sterling et le second relatif à notre solde courant avec le monde en général. Le premier consistait à réaliser l'équilibre courant avec le monde non sterling durant le second semestre de cette année, compte tenu de l'aide accordée par les États-Unis à l'égard de la défense. Nous sommes partis de ce fait que, durant le second semestre de 1951, alors que l'aide américaine était négligeable, le déficit courant du Royaume-Uni à l'égard du monde non sterling atteignait le rythme annuel de 1,200 millions de livres sterling. Pour les six premiers mois de cette année, j'estime que, compte tenu de l'aide américaine en vue de la défense qui s'est élevée à 75 millions de livres sterling, notre déficit courant

est tombé à un taux annuel de 400 millions, soit au tiers du chiffre antérieur.

Notre second objectif consistait à réaliser, durant la dernière moitié de cette année, au moins l'équilibre des comptes du Royaume-Uni avec le monde en général, à l'exclusion de l'aide américaine. Nous sommes partis de cette situation que, durant le second semestre de 1951, notre déficit courant, de cette manière, atteignait un taux annuel de 850 millions de livres sterling. Nous calculons maintenant que durant le premier trimestre de 1952, ce déficit est tombé à un taux annuel de l'ordre de 150 millions, soit à peu près le sixième. Au cours du deuxième trimestre, il s'est probablement produit une autre amélioration sensible ».

Passant à l'examen des perspectives pour le semestre actuel, le chancelier a déclaré :

« Tout d'abord, quel a été l'effet de nos diminutions d'importations ? Au cours du troisième trimestre de l'an dernier, nos importations de toutes sources (calculées c.a.f.) atteignaient le taux annuel de 4 milliards et quart de livres sterling. Durant le quatrième trimestre, ce taux est tombé à 4 milliards. Au cours du premier trimestre de cette année, il est tombé encore un peu, soit à 3,950 millions. Durant le deuxième trimestre, qui vient de se terminer, le taux annuel a été de 3,700 millions, ce qui représente une réduction fort sensible.

Toutefois, tenant compte de la situation existant à l'égard des exportations, nous ne pensions pas que nous pourrions nous tirer d'affaires sans d'autres réductions de notre programme d'achats durant la seconde moitié de l'année. J'ai donc dû insister pour que nos achats futurs se restreignent strictement de façon que le taux des importations continue à diminuer même plus rapidement au cours des quelques prochains mois. »

Les matières premières.

Le chancelier a ajouté :

« A l'égard de l'importation de matières premières, nous avons pour politique de soutenir l'emploi de la main-d'œuvre et la production dans l'industrie et l'agriculture. Il a fallu en conséquence réaliser de fortes économies en d'autres domaines. Par exemple, les importations de pâte de bois et de papier pour le reste de l'année seront probablement de la moitié de ce qu'elles ont été au cours de la dernière moitié de 1951. Nous avons déjà réduit de beaucoup nos achats de tabac payables en dollars. Des décisions récentes entraîneront la réduction d'environ 40 p. 100 de nos importations d'articles ouvrés, à l'exception des machines et des approvisionnements de défense, au cours de la seconde moitié de l'année par rapport à celles de la seconde moitié de 1951 ».

Le rendement des exportations.

M. Butler parle ensuite des recettes supplémentaires dues à l'exportation :

« Nous avons décidé de mettre plus de houille à la disposition de l'exportation. Au cours des 29 premières semaines de cette année, nous avons produit 2- millions de tonnes de plus que pendant la même période de l'an dernier. Le 12 juillet, le total des stocks distribués dépassaient de $3\frac{3}{4}$ millions de tonnes (16.9 millions) ceux de la même période de 1951. D'autre part, on comptait 1,800 hommes de plus dans les mines et 6,400 de plus au front de taille ».

Au sujet de l'aide provenant des exportations de défense, le chancelier a déclaré que la Grande-Bretagne exportera près de 9 millions de livres sterling d'armes et d'équipement, au cours des deux prochaines années, vers la Belgique, et que le gouvernement des États-Unis a déjà placé des commandes pour ses propres troupes et pour le Programme d'acquisition outre-frontières pour une valeur de près de 25 millions de livres sterling.

« Au sujet de la nécessité d'augmenter de beaucoup le rendement des exportations, surtout en dehors de la Zone sterling, comptons que le grand rôle que doivent jouer les postes dits invisibles : le tourisme devra contribuer pour beaucoup à notre redressement. Quant aux exportations visibles, certaines industries s'adaptent avec ressource et vigueur à la situation nouvelle, mais, si nous jetons un regard aux chiffres d'ordre général, nous ne saurions nous satisfaire de notre effort actuel à l'égard de l'exportation. Au cours du premier semestre de cette année, les exportations, bien que de 9 p. 100 supérieure à celles du premier semestre de 1951, n'ont guère dépassé en valeur celles du second semestre de 1951. En volume, elles ont été probablement inférieures et, au cours du second semestre, la valeur des exportations a été de 13 p. 100 inférieure à celle du premier semestre ».

Tenant compte de tous les facteurs, le chancelier a ensuite exprimé l'espoir, exposé au premier paragraphe du présent communiqué, que l'économie du Royaume-Uni s'équilibrerait à la fin de l'année. Mais il a ajouté :

« Nous devons sortir de la Zone de danger et chercher une solution à nos problèmes fondamentaux qui dureront. Nous nous illusionnerions si nous sous-estimions les changements de fonds qui se sont produits dans notre situation économique depuis 1939. Il y a eu les fardeaux de la guerre qui ont transformé le Royaume-Uni, de plus grand créancier du monde ayant un excédent de 3 milliards et demi de livres sterling, en un débiteur d'environ 2 milliards et demi. Dans le monde de la guerre froide, nous devons consacrer à la défense de plus fortes sommes que jamais auparavant en temps de paix. D'autre

part, nous ne pouvons plus trouver dans le monde des approvisionnements de vivres et de matières premières abondantes et bon marché ».

L'orateur ajoute :

« Ce n'est pas tout. Nous avons des engagements, au compte de capital, c'est-à-dire des dettes aux États-Unis, au Canada, et à l'Union européenne de paiements; des obligations découlent du Plan de Colombo et nous devons fournir des fonds en vue de placements à l'étranger pour l'expansion d'entreprises anglaises ou relevant du Commonwealth. Ces engagements sont très réels et nous devons payer à leur endroit exactement de la même façon que pour les importations courantes de vivres ou de matières premières. Sinon, la perte retombera directement ou indirectement sur les réserves d'or, alors qu'il importe par-dessus tout de les réédifier.

Naturellement, nous sommes fiers de ce que nous avons pu réaliser... de notre programme de défense, le plus impressionnant parmi ceux de toute nation de notre importance dans le monde, et de notre régime de services sociaux, qui ne le cède à aucun autre. Avec cette résolution, cette adresse et cet esprit d'invention dans le domaine des nouveaux modèles et de la production qui font toujours l'envie du monde, nous devons nous efforcer de préserver et affermir notre fière situation en assurant la solvabilité de nos comptes courants et d'obtenir l'excédent qu'il nous faut pour payer ce que nous devons et permettre à notre économie de subir sans faiblir le choc des changements extérieurs ».

Le chancelier parle de l'activité industrielle au pays, affirmant que, dans certaines industries (extraction houillère, sidérurgie, produits chimiques, agriculture, bâtiment), les perspectives sont prometteuses. A l'égard de la politique monétaire, la hausse du taux bancaire et d'autres mesures ont amené un emploi plus prudent du crédit au pays et rendu le crédit plus difficile et plus dispendieux pour les emprunteurs étrangers. Le Gouvernement surveille également les dépenses publiques, qui ne doivent pas dépasser les limites permises. Il dit à ce propos :

« Une telle réglementation du crédit et des dépenses aide l'exportation, non seulement en réduisant la demande concurrente à l'endroit des ressources mais aussi en contribuant à éviter la hausse des prix de revient ».

Il ajoute :

« Notre ligne de conduite en matière de profits devrait en maintenir la répartition dans des bornes restreintes. Au sujet des salaires, la modération doit être le mot d'ordre ».

Sur ce sujet encore, il fait cette remarque :

« Si nos prix nous chassent des marchés du monde, si nous perdons des débouchés à l'exportation, ou

si la spirale du coût de la vie recommence à monter, nous risquerions la faillite.

Le Gouvernement de Sa Majesté a décidé de se lancer dans un effort qui, espérons-nous, sera le plus considérable depuis la guerre pour établir avec nos amis et alliés les conditions d'une véritable expansion du commerce mondial. Comme le premier ministre l'a annoncé et comme nous nous y sommes engagés dans notre manifeste électoral, nous commencerons par une conférence du Commonwealth. Depuis quelque temps, le Gouvernement de Sa Majesté au Royaume-Uni songe à convoquer une telle conférence. Mais il n'est pas facile de trouver un moment qui convienne aux premiers ministres et aux principaux membres du Cabinet de huit pays, sans compter le Royaume-Uni, et d'éviter de bouleverser huit programmes parlementaires.

De ce que six des huit premiers ministres du Commonwealth ont prévenu notre premier ministre qu'ils espèrent venir à Londres, on peut raisonnablement conclure que leurs gouvernements, autant que le nôtre, croient important de réaliser la plus grande collaboration possible au sein du Commonwealth pour résoudre les problèmes économiques qui assègent le monde.

En ces dernières années, il s'est tenu plusieurs réunions de ministres du Commonwealth au sujet d'aspects particuliers de nos problèmes économiques communs. Les réunions des ministres des Finances du Commonwealth ont eu une importance particulière. Les gouvernements du Commonwealth doivent apprendre à connaître la pensée l'un de l'autre et concerter leurs plans dans tout le domaine des relations économiques et commerciales. Si les gouvernements du Commonwealth n'élaborent pas une stratégie économique commune, il y a grand danger que chacun d'entre nous, tâchant de sauver sa propre économie, n'inflige de diverses façons un tort durable à l'économie des autres membres du Commonwealth.

Le Gouvernement de Sa Majesté au Royaume-Uni fera tout en son pouvoir pour faire de cette conférence un succès. C'est pourquoi nous voulons nous y préparer avec soin. La conférence des premiers ministres du Commonwealth sera précédée d'une réunion au cours de laquelle de hauts fonctionnaires de tous les pays du Commonwealth pourront tenir des conversations préliminaires. Nous espérons, au cours de ces discussions de fonctionnaires et de premiers ministres, examiner tous les aspects des problèmes économiques, commerciaux et financiers, notamment le régime des préférences impériales. Nous espérons également être en mesure d'examiner ensemble quel rôle divers organismes internationaux doivent jouer en vue de la solution de nos problèmes ».

Certains secteurs sont durement affectés par le coût croissant de la main-d'oeuvre

DEPUIS la destruction de la grande scierie Price, lors du désastreux incendie de la ville de Rimouski, la situation industrielle est allée se détériorant sans cesse dans les comtés du Bas St-Laurent. Les moulins Linton viennent en effet de fermer à Trois-Pistoles et il est question de remaniements importants à St-Pacôme, Rivière-Manie et ailleurs. En outre, les usines du C.N.R. doivent quitter la Rivière-du-Loup définitivement d'ici quelque temps.

Ces mauvaises nouvelles affectent assurément de braves populations. Elles ne sont cependant pas prises de gaieté de coeur par les chefs d'entreprises dont quelques-uns ont hésité longtemps et hésitent encore à supprimer une entreprise rendue déficitaire par l'accroissement du coût de la main-d'oeuvre, des transports et des impôts.

Les facteurs qui ont amené une diminution notable dans le rythme de la construction sont les mêmes qui sont à tuer l'industrie petite et moyenne et dont la répercussion s'exerce en dépit de tout contre le coût de la vie. Parmi ces facteurs, il y a le nivellement par en haut des salaires à coups de décrets et par la coercition syndicale. Certains meneurs ouvriers semblent en effet s'imaginer que leurs équipes ne comptent que des faibles, incapables de revendiquer par eux-mêmes leurs causes et de régler leur train de vie à leurs capacités de gain. Ils estiment que le salaire familial d'un journalier illettré doit demeurer bien supérieur à celui d'un "junior" de banque. Ils ne tiennent aucun compte ou tant s'en faut des capacités de gain de l'industrie. Ils ont créé une mentalité nettement contraire au sens de la productivité qui doit exister dans un domaine — celui de l'industrie et du commerce — où les facteurs concurrentiels ne laissent qu'une si faible marge entre le gain ou les pertes que le moindre écart se traduit par des "mortalités" comme celles dont il vient d'être question.

Mais passons. Ces choses ont été dites et commentées maintes fois sans grands résultats. Les unes après les autres les entreprises chancellent. De plus en plus les grandes industries s'accaparent du marché. L'initiative personnelle hésite devant les occasions qui se présentent de fonder de nouvelles entreprises afin d'assurer à la classe ouvrière du travail d'abord, des compétences nouvelles et, enfin, des salaires proportionnés à la productivité de l'équipe basée sur cette compétence.

BICYCLETTES FABRIQUÉES EN COLOMBIE

Les premières bicyclettes fabriquées en Colombie sont maintenant en production à Cali, la quatrième des plus grandes villes de la république. La fabrication consiste plutôt en montage. Il y a quelques mois se formait la compagnie Monark de Colombia, S.A., au capital de 750,000 pesos. Un gros pourcentage du stock fut pris par des intéressés suédois dans l'intention de produire une bicyclette semblable à la "Monarch" suédoise. Comme il bénéficie d'une protection tarifaire, l'établissement s'attend de prospérer et d'exporter éventuellement à l'Équateur et au Vénézuéla.

BOIS DE CONSTRUCTION

Le bois de construction coupé dans les forêts nationales des États-Unis a été du total de 404 billions de pieds de planche durant l'année financière terminée le 30 juin 1952, annonçait récemment le ministère de l'Agriculture des États-Unis. Ceci veut dire une diminution de 269.8 millions de pieds de planche par rapport à la coupe de 1951.

La quantité de bois prise dans les 151 forêts nationales a diminué surtout à cause du rude hiver et du printemps tardif, déclare le Service forestier. Une abondance de neige a arrêté l'exploitation en forêt durant plusieurs mois dans le nord-ouest du Pacifique et la Californie, deux des régions du pays qui produisent le plus de bois. D'un autre côté, la coupe du bois en 1952 (année financière) dans l'est, le sud et le midwest a fait voir une augmentation sur le record de 1951. Près de 40 p. 100 de la coupe de bois des forêts nationales est venu du Washington et de l'Oregon. La deuxième plus forte région productrice a été la Californie, avec 665.8 millions de pieds de planche.

Pour amener les salaires aux niveaux actuels, on a répété souvent que nos ouvriers devraient être traités sur un pied d'égalité avec ceux d'Ontario et des Etats-Unis. C'est vrai — mais à la condition que le facteur compétence corresponde. Et, en règle générale, chaque fois que ce facteur est équivalent, les employeurs ne lésinent pas. Ce qui a valu au Québec la plupart des industries importantes dont on fait si grand état, c'est que, naguère, on pouvait y trouver une main-d'oeuvre abondante et à bon marché. Aujourd'hui, l'abondance est plus grande que jamais, mais le bon marché est disparu. Est disparu également le sens du devoir qui caractérisait l'ouvrier québécois d'il y a 25 ou 30 ans. Faute d'avoir pu suivre dans des manuels en langue française l'évolution qui s'est accomplie normalement dans les pays anglo-saxons, nos ouvriers n'ont pas des bases théoriques de compétence aussi solides que leurs confrères d'outre-frontières et ce n'est que par exception — parce qu'ils connaissent l'anglais ou ont fait un séjour d'initiation ailleurs — qu'ils peuvent prendre charge des machines complexes indispensables à certaines industries.

Et pendant que les industries venant du dehors s'installent chez nous grâce à des techniciens qu'elles importent de chez elles, notre main-d'oeuvre doit se contenter, dans la trop grande majorité des cas, du travail de manoeuvre ou, en tout cas, d'opérations qui n'exigent que l'habileté manuelle et peuvent s'enseigner verbalement.

Il n'en faudrait pas moins qu'un plus grand nombre de petites industries viables puissent prendre racine au Québec. Je ne puis croire que nous allons tous nous résigner à exploiter des "cabines", des "motels", des débits de bière, des salles à manger et autres entreprises du genre comme industries de base de la province de Québec possédées par les Canadiens de langue française. Par contre, je comprends parfaitement l'hésitation de ceux qui, ayant d'intéressants projets et du capital à disposer pour notre industrialisation, n'osent se lancer définitivement; les exemples abondent trop de ce qu'endurent ceux qui sont déjà aux prises avec l'incertitude constante de ce que seront demain les impôts, les salaires et autres facteurs importants du prix de revient, en face de la concurrence de plus en plus âpre que suscite la grande industrie. Pour peu que se produise un ralentissement dans la montée des salaires et des impôts, et que l'Etat accorde certaines faveurs à la petite industrie, je crois cependant que l'ère industrielle où le Québec est définitivement entré se consolidera par des profondes racines. J'entends par là que de multiples petites industries, décentralisées, mettant à profit nos ressources naturelles en les ouvrant pour la consommation locale ou étrangère, pourraient avantageusement compléter la structure actuelle de notre économie rurale

HUILE D'OLIVE

L'embargo sur l'exportation de l'huile d'olive a été levé par le ministère du Commerce grec. Dorénavant, les exportations de n'importe quelle quantité d'huile d'olive du marché libre sont permises pour des devises étrangères libres ou par des transactions de clearing. Dans le passé, seule l'exportation d'huile d'olive en boîtes de fer-blanc était permise en petites quantités ou comme envois cadeaux. La production d'huile d'olive en 1951 a été de 140,000 tonnes métriques, ce qui est une très bonne récolte. Les estimations de la récolte de 1952 sont de 74,000 tonnes métriques. Les stocks d'huile d'olive, le 1er mars 1952, étaient de 166,000 tonnes.

MISSION DE LA BANQUE MONDIALE EN RHODÉSIA DU SUD

Une Mission de la Banque internationale est arrivée à Salisbury récemment pour constater les progrès réalisés depuis une visite semblable faite l'année dernière.

La mission, composée de trois membres, étudiera une demande de prêt (que l'on croit s'élever à environ 8 millions de livres) que le gouvernement de la Rhodésie du Nord a soumise pour la construction de nouvelles lignes ferroviaires destinées à relier les Rhodésias à la côte. En février dernier, la Banque mondiale a approuvé un prêt de 10 millions de livres à la Rhodésie du Sud pour des aménagements électriques.

Heures d'affaires

Tél. 7-1782

9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

Dr H. A. Houle

Chirurgien-Dentiste

560, Chemin Ste-Foy, Coin Joffre
QUÉBEC

Voisin de l'Hôpital St-Sacrement

et urbaine sans faire de tous nos ouvriers les esclaves de la grande industrie qui écume le plus riche de nos ressources à l'état brut. Quand on songe que l'acier brut coûtera quelques dollars la tonne en sortant des Sept-Iles et que les ressorts de montre se vendent plusieurs centaines de dollars la livre, on se rend compte de ce que nous perdons en ne songeant pas immédiatement à exploiter quelques industries de transformation sur les lieux mêmes ou à proximité des centres de production. Mais en cela il faut faire appel à toutes les ressources du génie commercial afin de ne pas tomber dans la même erreur que ceux qui, voulant utiliser plus à fond nos ressources forestières, se sont jetés vers la fabrication des meubles par centaines, créant dans cette branche une concurrence inouïe et un taux de mortalité commerciale relativement très élevé.

L'important, c'est qu'il faut commencer par satisfaire un marché local qui fait encore venir du dehors beaucoup trop d'articles qu'avec un peu d'ingéniosité et d'initiative, on pourrait produire chez nous tout aussi bien et à des conditions suffisamment rémunératrice. Il importe également qu'au lieu de tous se jeter vers la même industrie parce qu'elle paraît "payante", les hommes d'initiative fassent appel à leur imagination et à leur jugement pour trouver "autre chose", pour varier notre texture industrielle et réduire la concurrence au lieu de l'amplifier. Cette ambition serait assurément plus vite réalisée si les salaires n'étaient pas obligatoirement si hauts et si une base plus en rapport avec les services rendus était établie pour le départ sans qu'il faille constamment compter avec la tyrannie des grands syndicats internationaux. — **Louis-A. BELISLE.**

Le Federal Employment Service (E.-U.) a constaté que le rendement des travailleurs âgés est égal à celui des travailleurs plus jeunes, de même que leur aptitude d'adaptation. Par contre leur absentéisme est bien inférieur.

On aurait découvert en Angleterre un procédé permettant d'imprimer directement les étiquettes sur les boîtes de conserves, en dépit de la température et de la pression.

Pour promouvoir la vente des chapeaux, les chapeliers anglais ont demandé au duc d'Edimbourg de ne plus aller tête nue.

"LA CONQUETE DU DÉSERT"

Les fabricants canadiens sont invités à participer à une foire ou exposition internationale, qui sera connue sous le nom de "La conquête du désert" et tenue à Jérusalem en Israël, du 16 avril au 18 mai 1953.

Cette exposition est organisée en vue d'illustrer d'une manière pittoresque les progrès de l'agriculture et de l'industrie au moyen Orient et de stimuler le commerce bilatéral. Les organisateurs espèrent que les gouvernements étrangers y exposeront leur progrès dans l'irrigation, la conservation du sol, le reboisement, la production agricole et le conditionnement et les divers aspects de la mise en valeur des déserts et des terres incultes.

Les firmes d'outre-mer sont invitées à exposer les machines et l'outillage utilisés dans ces divers projets. Les étalages seront classifiés de la façon suivante:

- Plantes, animaux et produits chimiques.
- Matériel d'irrigation.
- Matériel agricole.
- Matériaux de construction.
- Appareillage de construction.
- Matériel de construction de bâtiment.
- Matériel de construction de routes.
- Gros transport routier.
- Matériel de chemin de fer.
- Matériel électrique.
- Finances et voyage.

Le gouvernement d'Israël peut assigner un montant spécial de change étranger pour acheter certaines des machines importées pour fins d'étalage.

Pour obtenir de plus amples détails sur cette exposition, dont l'emplacement s'étendra sur quelque 38,000 mètres carrés, les commerçants devraient s'adresser au "Director, U.S. Office, Conquest of the Desert, 139 East 57th Street, New-York 22, N.Y.". Le gouvernement d'Israël, la "Jewish Agency", le "Jewish National Fund" et la "Palestine Jewish Colonization Association" organisent cette foire en participation.

Il faut mettre tout en oeuvre pour enrayer l'inflation

IN guise de Bulletin d'orientation économique nous avons cru opportun et intéressant pour tous les membres de vous soumettre les commentaires de la plus grande actualité publiés récemment dans *Le Devoir* sous la signature de M. Gérard Filion, son Directeur.

Presque tous les facteurs qui servent à l'analyse de notre situation économique indiquent le «beau fixe». Il y a progrès dans le revenu national, le pouvoir d'achat, la stabilité de l'emploi et un champ immense ouvert aux activités industrielles et commerciales par suite de l'exploitation de nos richesses naturelles, de la canalisation prochaine du Saint-Laurent, de l'ampleur que prend notre commerce international, etc., sans compter le stimulant artificiel des travaux de défense national qui dureront encore de nombreuses années.

Il reste cependant qu'une nouvelle poussée inflationnaire pourrait nous faire perdre le fruit de la prospérité actuelle. Comme l'élément salaire réagit fortement sur la spirale inflationnaire, nous n'avons pas à nous surprendre que les considérations de relations ouvrières prennent une grande importance dans toute l'analyse d'orientation économique. D'où le grand intérêt de l'éditorial de M. Gérard Filion suffisamment éloquent par lui-même pour se passer de tout commentaire.

UNE ATTITUDE INEXPLICABLE

«L'inflation reprend sa course folle. L'indice du coût de la vie avait monté de six dixièmes de point en mai. Il faut s'attendre paraît-il, à un bond plus vigoureux en juin.

Durant quatre mois l'indice s'était affaibli graduellement du sommet de 191.1 atteint en décembre 1951. Les consommateurs commençaient à souffler et à espérer. La tendance des derniers mois vient couper court à leur joie.

Le public se pose naturellement la question: Qui est responsable de cette nouvelle poussée inflationnaire?

Dans le passé, syndicats et patrons se sont renvoyé la balle. Les uns et les autres s'accusaient mutuellement de provoquer la hausse des prix par des salaires trop forts ou des bénéfices trop élevés. Cette fois-ci la responsabilité est mieux définie.

Les bénéfices ont été moins abondants en 1951 qu'en 1950. Sauf dans quelques secteurs, les dividendes ont été moins forts et les bénéfices portés aux réserves plus modestes. Par contre, les salaires n'ont cessé d'augmenter. Tous les contrats de travail

signés depuis le 1er janvier comportent des augmentations. Les unes ont été obtenues de gré à gré, les autres ont été le fruit de grèves retentissantes. La dernière en date est celle de l'acier. Elle a duré cinquante-trois jours et elle a coûté aux États-Unis des millions de tonnes d'acier.

Mais son résultat le plus net a été une hausse de \$5.20 la tonne d'acier. Cette hausse se répercutera à l'infini. Elle se traduira par une montée des prix d'une multitude d'articles d'usage courant.

Après l'acier, ce sera le charbon. John L. Lewis attendait la conclusion de la grève des métallurgistes pour présenter ses propres réclamations. Cela viendra dans quelques semaines.

Au Canada, ce sont les employés de chemins de fer qui réclament 45 sous de l'heure. Si la demande était agréée, il en coûterait, paraît-il, cent cinquante-huit millions aux chemins de fer. Les compagnies sont déjà en instance de hausse des taux de fret. Si les cheminots gagnent leur point, le transport des marchandises et les voyages coûteront plus cher. C'est le coût de la vie qui fera un nouveau bond.

Une nouvelle d'Ottawa de la Presse Canadienne laisse entendre que les économistes prédisent pour les prochains six mois une légère vague inflationnaire. Il n'est pas nécessaire d'être économiste pour faire une telle prédiction. N'importe quel esprit ordinaire est capable de prévoir une hausse générale des prix consécutive à une hausse générale des salaires.

Nous ne comprenons pas bien cette insistance des chefs syndicaux à promettre et à réclamer, même au prix de grèves épuisantes, des hausses de salaires qui s'évanouiront dans l'inflation. Les salariés sont devant l'alternative suivante: faire face à une hausse des prix par une hausse équivalente des salaires; stabiliser les salaires en essayant de provoquer une baisse des prix.

La première formule a été expérimentée. Depuis 1945, les salariés se sont employés à compenser la vie chère par de hauts salaires. Ils y sont parvenus tant bien que mal, mais presque toujours en retard. Les salaires ne se négocient qu'une fois par année, tandis que les prix changent tous les jours. En période d'inflation, les salaires ne rejoignent les prix qu'avec plusieurs mois de retard.

La deuxième formule, le maintien des salaires durant la baisse des prix, est avantageuse pour le salarié. Son salaire étant garanti pour douze mois par un contrat de travail, il bénéficie pleinement de la chute des prix. Même s'il lui arrivait d'être forcé d'accepter des réductions de salaire, celles-ci se pro-

duiraient toujours avec un retard de plusieurs mois sur les prix.

Depuis le début de 1952, les salariés pouvaient envisager l'avenir avec plus de sérénité. Ils constataient de mois en mois une baisse générale des prix, alors que leurs salaires se maintenaient au même niveau. Le mouvement déflationnaire amorcé en décembre dernier jouait en leur faveur.

On s'explique difficilement que les chefs syndicaux n'aient pas saisi tout le parti qu'ils pouvaient tirer des événements. Qu'est-ce qui a bien pu inciter M. Philip Murray à réclamer 25 sous de l'heure pour ses métallos et M. Frank Hall, 45 sous de l'heure pour ses cheminots ?

Ce ne sont pourtant pas des imbéciles. Ils sont au contraire fort intelligents et ils l'ont prouvé en plusieurs circonstances.

L'explication serait-elle que le mouvement syndical est emporté par un courant plus fort que la volonté de ses chefs ?

Depuis sept ans, tous les contrats de travail ont comporté des hausses de salaires. La coutume s'est établie et les chefs syndicaux sont peut-être incapables d'y résister.

Il y a peut-être aussi une méfiance instinctive du travail à l'endroit du capital. Il redoute qu'une fois les contrats signés dans une perspective de déflation, les prix se remettent à grimper de plus belle. La crainte de se faire rouler serait à l'origine de cette politique.

Le salarié a besoin de stabilité autant que le patron. L'un et l'autre peuvent se faire des illusions sur leurs richesses ou leur niveau de vie, parce que les signes monétaires ont perdu de leur valeur. Mais l'inflation reste pour les deux l'ennemi numero 1 à combattre ».

Nous avons donc intérêt dans notre propre industrie, dans chacun de nos établissements, à orienter nos décisions techniques, nos négociations ouvrières,

nos projets d'expansion de manière à ne provoquer aucune pression, aucune augmentation dans les prix, aucune rareté dans les approvisionnements de biens durables ou de consommation immédiate.

Faisons donner 100% de rendement à nos installations actuelles et doublons nos ventes en cultivant le marché potentiel que nous avons à notre portée. (Dans notre province la consommation du lait est encore loin d'atteindre une chopine par jour par personne. Vos ventes se sont-elles ressenties du fait que depuis 10 ans la population des enfants de 0 à 9 ans, la grande clientèle des buveurs de lait, a augmenté de plus de 50% ?)

Il n'y a pas de raison pour que notre industrie ne bénéficie pas de l'ère de prospérité actuelle... Il s'agit tout simplement d'être suffisamment éveillés aux opportunités nouvelles pour ne pas manquer le train!!!

Tout de même il y a lieu de réfléchir sérieusement au bien fondé de cette opinion que M. Gérard Filion vient d'émettre de nouveau le 9 août dernier :

«Forts de l'expérience du passé, les chefs syndicaux devraient plutôt faire porter leurs efforts sur le maintien des salaires et la baisse des prix.

Car après tout, ce qui importe c'est le pouvoir d'achat; qu'on l'améliore en haussant les salaires ou en baissant les prix, peu importe. L'essentiel, c'est qu'on choisisse le moyen le plus sûr. Et, nous prétendons que le deuxième vaut mieux que le premier ».

Sommes-nous revenus au point où tout le monde, y compris notre industrie, trouverait profit dans une baisse de prix ? Surplus de production et augmentation de consommation sont les deux facteurs susceptibles d'apporter une réponse à cette question. Voilà matière à réflexion... pour la Commission de l'industrie laitière.— LÉONARD ROY, Secrétaire, Association des Producteurs de lait de la Province de Québec.

SYSTEME D'ADRESSAGE

Elliott, à stencils que vous pouvez préparer vous-mêmes, au bureau.

COMPLET AVEC :

Adresseuse pour enveloppes ou revues;
Casier et tiroirs pour environ 10,000 stencils;
Machines à écrire L.C. Smith munie d'un attachement spécial
pour la préparation des stencils;
Stencils, encre, pièces de rechange.

Convient pour périodique, comptoir postal, grossiste, etc.

\$290 pour prompt acheteur.

S'adresser à :-

C.P. 100, Station "B"

QUEBEC

Tél.: 2-1344

Le Canada, Royaume du papier

SOUS la rubrique «LE CANADA, royaume du papier», le consul général de Belgique à Montréal, M. Jean Querton, a fait paraître récemment dans le *Bulletin Commercial Belge*, publication distribuée dans toutes les parties du monde par l'Office Belge du Commerce Extérieur, une intéressante étude sur l'industrie canadienne des pâtes et papiers, «laquelle», signale cet article, «grâce aux conditions naturelles favorables et à un progrès technique constant, s'est développée au point de devenir le secteur industriel le plus important du pays».

En plus d'une description générale de l'industrie et de ses produits, M. Querton s'est efforcé de faire ressortir tout particulièrement les problèmes que suscite pour les producteurs canadiens de pâtes et papiers la demande des marchés extérieurs, ainsi que les difficultés d'expansion que connaît l'industrie. Sur ce dernier point, M. Querton déclare: «Le Canada a été critiqué parce qu'il n'accroissait pas sa production du papier-journal. Bien que celle-ci ait doublé depuis la guerre, on prétend que ses vastes réserves forestières lui permettraient de doubler encore une fois sa production. Théoriquement, ceci est exact, mais en pratique, les conditions économiques s'y opposent.

«Il y a vingt ans, une usine de papier-journal d'une capacité de production de 200,000 tonnes par an coûtait environ 25 millions de dollars», fait ressortir l'auteur. «De nos jours, on ne l'acheverait pas avec 50 millions de dollars. Une seule grande machine à papier-journal de six mètres et demi requiert aujourd'hui une immobilisation de quatre à cinq millions de dollars.

«Ce n'est pas tout; la plupart des forêts accessibles sont affermées. L'installation d'une nouvelle usine n'est donc plus possible que dans des endroits isolés de tout. Il faudra donc la rendre accessible par l'installation d'un chemin de fer, la construction d'une ville, l'aménagement d'un port et la relier à des forêts vierges exigeant elles aussi des routes et des dépôts forestiers. Il faut également transporter à cet endroit, éloigné de toute civilisation, un personnel de près de 1,000 personnes pour l'usine seulement, le personnel forestier, les familles, etc. Pour tout ce monde il faut construire des habitations, des églises, des écoles, des magasins, un hôpital.

«N'oublions pas non plus qu'il faut maîtriser, en plein bois, une rivière sauvage qui se prête plutôt mal que bien à la construction d'une centrale d'eau électrique d'une puissance suffisante pour fournir les quantités énormes d'énergie électriques nécessaire pour faire tourner les machines extrêmement rapides d'une usine moderne.

«Somme toute, pour installer aujourd'hui une usine de papier-journal, c'est un capital de plus de 60 millions de dollars qu'il faut immobiliser. Malheureusement, la mise en œuvre d'une telle entreprise demande plusieurs années et la vente du papier-journal ne rapporte pas suffisamment pour rémunérer adéquatement les capitaux à engager.

«Tout cela explique les raisons pour lesquelles, à une exception près, il ne s'est pas construit, au Canada, une seule usine de papier-journal depuis bien des années», déclare M. Querton. «On a préféré augmenter la production en doublant le rendement des entreprises existantes. Par contre, des fabriques de pulpe et des papeteries ont été construites, mais elles fabriquent des produits plus lucratifs que le papier-journal, notamment les pâtes dissolvantes utilisées dans la production de la rayonne, de la cellophane et d'une multitude de matières plastiques.

«La majorité des fabriques de papier-journal ont été fondées entre 1925 et 1930, c'est-à-dire à la veille d'une grande crise économique mondiale. Celle-ci déclenchée, la plupart des exploitants se sont ruinés quand le prix du papier-journal tomba à 40 dollars la tonne contre 100 et même davantage en 1920. De 1938 à 1943, il fut de 50, ce qui ne valait guère mieux. Ce n'est que vingt ans plus tard, en 1950, que le prix dépassa de nouveau 100 dollars. A tort ou à raison, les exploitants craignent un retour des mauvais jours et ceci constitue une cause de plus dans leur hésitation à se lancer dans l'immobilisation de capitaux considérables».

Dans son étude, M. Querton rapporte le bilan de nos exportations de papiers à l'étranger. «Les pâtes et papiers» dit-il, «occupent la première place parmi les exportations canadiennes. Elles représentent le quart des ventes totales à l'étranger et le tiers au moins de celles aux États-Unis. Soixante-sept pour cent de la production totale sont expédiés, chaque année, vers de nombreux pays, mais ce sont les États-Unis qui en reçoivent la majeure partie. Des deux millions et demi de tonnes de pâtes produites pour la vente en 1951, l'exportation absorbe 90% dont 16% pour la Grande-Bretagne, 10% également pour les autres pays d'outre-mer, et le solde pour les États-Unis.

«Dans le domaine du papier-journal» rapporte l'auteur, «ce sont 86.5% de la production de 1951 qui sont allés aux États-Unis satisfaire 80% de la demande; 7% ont été expédiés vers les autres marchés et 6.5% ont suffi à alimenter les journaux canadiens. Avant la guerre, la situation se présentait différemment. Le quart presque de la production, qui se chiffrait alors à moins de deux millions de tonnes,

était exporté outre-mer. Le Royaume-Uni à lui seul en recevait la huitième partie ».

Sur la différence considérable qui existe entre les journaux d'Amérique et ceux d'Europe, M. Querton fait des observations très pertinentes: «La consommation inouïe de papier sur le continent nord-américain s'explique par le fait que les journaux américains et canadiens jouent, dans la vie des populations et dans les méthodes de vente, un rôle bien différent de celui qu'exercent les quotidiens d'outre-mer. La publicité en Amérique est, en effet, un facteur d'une envergure inconnue ailleurs. On se sert du journal pour faire connaître un article en particulier, pour le décrire en détail, pour en annoncer la vente un jour déterminé, à un prix spécial, et à un endroit spécifié. En Europe, par contre, l'annonce a surtout pour but d'établir la renommée d'un produit en général, et de son fabricant.

«Dans le journal américain» continue M. Querton, «ce ne sont pas seulement tous les fabricants qui annoncent tous leurs produits en en vantant toutes les qualités, mais ce sont aussi presque tous les commerçants, même les épiciers et les quincailliers, qui annoncent eux-mêmes et font la réclame des produits déjà annoncés par les fabricants. Il n'est pas rare de voir le même jour, lors de la mise sur le marché d'un nouveau modèle de voiture, non seulement des pages entières de publicité publiées par le constructeur, mais aussi des annonces de toutes grandeurs que font paraître, dans le même numéro, dix, quinze, voire vingt représentants qui mettent en vedette la même voiture. Certaines épicerie dîtes «à chaîne» et les grands magasins à rayons multiples se réservent parfois quatre, cinq et même six pages entières le même jour dans un seul journal.

«La publicité dans les journaux est un des éléments de base de la distribution des produits en Amérique du Nord. Ailleurs, l'attitude des éditeurs et de ceux qui annoncent dans les journaux est fort différente. On n'y imprime pas des journaux de cinquante à cent pages comme dans toutes les grandes villes du continent nord-américain. Il est douteux, même si le papier-journal était abondant en Europe, qu'il en serait autrement ».

Au sujet des expéditions canadiennes de papier-journal outre-mer, le consul déclare: «En vertu d'accords spéciaux, le Canada envoie quelque 25,000 tonnes de papier-journal aux pays amis qui en ont le plus grand besoin. Au fur et à mesure que la production canadienne augmente, elle se rapproche de la demande américaine. Quand elle l'aura atteinte, le Canada sera en mesure d'expédier des quantités de plus en plus grandes de papier-journal outre-mer. D'ailleurs les stocks de papier-journal canadien aux États-Unis sont beaucoup plus élevés maintenant qu'il y a un an, et l'on peut espérer que

les autres marchés étrangers pourront, avant longtemps, s'alimenter plus largement au Canada. Signalons aussi que les marchés d'outre-mer ont, d'ores et déjà, absorbé la presque totalité des accroissements de production mentionnés précédemment pour les pâtes d'exportation, les papiers fins, les cartons, etc.

«La distribution des produits de cette industrie, sur les marchés mondiaux, présente de nombreux problèmes que les producteurs s'efforcent de résoudre aussi bien que possible. Il est évident que la proximité des États-Unis et la situation économique très saine de ce pays voisin influent sur la politique des papeteries canadiennes. Ce n'est pas sans raison qu'une partie très importante de leur production est envoyée outre-frontière plutôt qu'outre-mer. En premier lieu, la production du papier-journal aux États-Unis a baissé de 50%, au cours des vingt dernières années. C'est parce qu'ils comptent sur le Canada, pour recevoir 80% de leurs besoins, que les propriétaires de journaux américains ont pu développer leur industrie. Ces fournitures sont garanties par des contrats à long terme. S'ils avaient écouté certaines voix, il y a un an, et détourné des États-Unis une trop grande quantité de papier-journal, les Canadiens se seraient aliéné la confiance de clients fidèles et ceux-ci auraient inévitablement trouvé le moyen de s'alimenter à d'autres sources au détriment du commerce canadien, sinon du commerce mondial.

«En outre, plusieurs papeteries appartiennent à des éditeurs ou industriels américains. Certains grands journaux américains possèdent leurs propres usines de papier-journal au Canada. Il est naturel que ces journaux s'approvisionnent directement dans les usines qu'ils possèdent au Canada.

«Le Canada ne peut non plus se désintéresser de la valeur élevée du dollar américain et de la pénurie mondiale de devises américaines. Son important commerce de pâtes et papiers avec les États-Unis lui rapporte des sommes considérables en devises américaines. C'est, en partie, grâce à cela que le dollar canadien est aujourd'hui au pair avec le dollar américain, alors qu'il y a deux ou trois ans à peine les réserves canadiennes de devises américaines étaient bien faibles et que le dollar canadien ne valait que 90 cents aux États-Unis ».

SIROIS, CARON, RENAUD, CORRIVEAU & CIE

Comptables Agréés

76, RUE ST-PIERRE, QUEBEC, P.Q.

Téléphone 5-7104

Bureaux à: Rivière-du-Loup, Jonquière
et Montmagny.

g-
Si-
es
ts
es
c.
e,
ix
re
si-
ès
es
on
st
n
x
-
e
s
-
s
é
-
s
s
e
-
e
t
s
s
l
s
-
-
s
s
e
-

MANUELS TECHNIQUES

EN LANGUE FRANÇAISE — MESURES CANADIENNES

Au service de la classe ouvrière pour la formation des compétences.



RELIURE MARRON

POUR LES

MACHINISTES

7 VOLUMES

- Les outils manuels
- Manuel du machiniste
- Ferblanterie et soudures
- Manuel de réfrigération
- Mécanique appliquée
- Dessin de machines et lecture des plans
- Chaudières et machines à vapeur

Gardez cette annonce; elle ne paraîtra qu'à intervalles très espacés

METIERS DE LA CONSTRUCTION

6 VOLUMES

- Charpente et menuiserie
- Hygiène et plomberie
- Chauffage et ventilation
- Éclairage et installations électriques
- Peinture et vitrerie
- Maçonnerie, briquetage, etc.



RELIURE ROUGE MANDARIN

MENUISIERS PEINTRES PLOMBIERS BRIQUETEURS ÉLECTRICIENS

LA BIBLIOTHEQUE DE L'HOMME D'AFFAIRES

12 VOLUMES

- Organisation et financement des entreprises (Corporate Organization & Financing)
- Crédits et recouvrements (Credits & Collection)
- Marchés mobiliers et placements (Stock Exchanges & Investments)
- Principes d'organisation (Business Organization)
- Organisation de l'emploi (Personnel Management)
- Organisation de la production (Factory Management)
- Organisation financière et administrative (Office & Cost Management)
- La psychologie appliquée aux affaires et à la vente (Business & Sales Psychology)
- Sélection et formation des vendeurs (Salesmen Selection & Training)
- Organisation du service des ventes (Merchandising & Sales Management)
- Prospection de la clientèle (Marketing)
- La vente et la publicité (Salesmanship & Advertising)

Pour le propriétaire, le gérant ou les chefs de services



RELIURE BLEUE — TITRES DORES

DECOUPEZ et METTEZ à la Poste AUJOURD'HUI

SAVOIR est SAVOIR

Faites venir la brochure qui vous intéresse.
Belisle, Editeur, 4 St-Jacques, QUEBEC.

Sans aucune obligation de ma part, je désire recevoir la BROCHURE dérivant—

- La Bibliothèque du Machiniste — 7 vols.
- L'ENCYCLOPEDE de la Construction — 6 vols.
- La BIBLIOTHEQUE de l'Homme d'Affaires — 12 vols.

Nom

Adresse

Occupation

Editions neuves ou en préparation

L'EQUIVALENT en FRANÇAIS des Meilleurs ouvrages américains correspondants
UNE DOCUMENTATION HONNETE A DES PRIX HONNETES
POUR EVITER TOUTE DECEPTION EXIGEZ TOUJOURS
LES AUTHENTIQUES MANUELS DE

BELISLE, ÉDITEUR

La seule Maison canadienne du Livre Technique

2 et 4 rue St-Jacques — — — QUEBEC, P.Q.